

L'innocence reconnue

1°R
1003

10R
1003

L'INNOCENCE RECONNUE.

Par le R. P. RENÉ DE CERIZIERS,
de la Compagnie de JESUS.

Vue & corrigée par Monsieur l'Abbé RICHARD,
Censeur Royal.

DERNIERE ÉDITION.




A ROUEN,
Rue Martainville, N^o 128.

947A



Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires



L'INNOCENCE RECONNUE.

EN l'une des Provinces de la Gaule Belgique, qui fut autrefois le pays des Tongres, environ le temps où la gloire du Grand Clovis commençoit à s'obscurcir, & que les enfans de ce lion dégénéroient en des hommes beaucoup moins généreux, naquit une Fille dans la très-illustre Famille des Princes de Brabant. A peine cette petite créature vit-elle les premiers rayons de la lumière, que ses parens lui donnerent une seconde naissance qui la rendit Fille du Ciel, dont elle recut le nom de Génévieve. Ce n'est pas mon dessein de décrire les grandes vertus de cette Princesse, ni de faire voir les graces qu'elle possédoit, lors même que sa bouche étoit attachée aux douceurs de la mamelle. Personne ne pourra voir le comble de sa prospérité & ignorer le fondement de sa peine.

Le Pere & la Mere ne l'appelloient ordinairement que leur Ange, & en effet ils ne se trompoient pas, puisqu'elle en avoit la pureté & l'innocence; une chose seule la rendoit dissemblable à ces divins Esprits, c'est que ceux-là poussent les hommes au bien par des mouvemens secrets & invisibles, & que celle-ci s'y portoit par des exemples qui n'avoient pas moins de force que de douceurs; les Anges ont des attraites contre qui on a de la peine à conserver sa liberté; & Génévieve possédoit des graces trop charmantes pour n'être pas inevitables. On ne pouvoit haïr sa dévotion à moins que d'être irraisonnable, & être encore pécheur, après l'avoir vue. Il ne faut pas s'imaginer que les amusemens ordinaires de l'enfance occupassent ses pensées, rien ne partageoit le soin de la dévotion que les divers moyens de l'entretenir & de l'accroître.

Le plus doux plaisir dont elle a été tentée, c'étoit l'amour de la retraite & de la solitude; cette inclination

L'innocence reconnue.

lui fit bâtir un petit Hermitage au coin du Jardin, où la nature, semblant favoriser son dessein, faisoit naître quantité d'arbres dont les agréables ombres ne permettoient pas même au Soleil de voir les mysteres de sa dévotion; c'étoit là qu'elle dressoit de petits autels de ramée & de mousse; c'étoit-là qu'elle couloit la plus grande partie du jour, sans que le passe-temps de celles de son sexe & de son âge pussent tirer d'an si doux entretien.

Quand sa mere lui remontrait qu'il étoit temps d'avoir de plus sérieuses pensées, elle répondoit modestement que les siennes avoient le plus beau & le plus grand de tous les objets: néanmoins tous ses desseins étoient dans l'obéissance, & on ne savoit si-tôt lui commander quelque chose, qu'elle ne s'y portât toute entiere; mais que, si l'on permettoit à son inclination de faire choix de sa condition, elle ne trouveroit aucune sorte de vie plus désirable que celle qui avoit attiré tant de grandes & illustres personnes dans la solitude, & qui de la moitié du monde en avoient fait un désert.

C'est le lieu, disoit-elle, où les Rois, les Princes & les Impératrices, sont allés chercher les traces & les pas du Sauveur; c'est le lieu où Saint Jean conserva l'innocence de ses mœurs; c'est le lieu où la pauvre vertu se retire, trouvant plus de sûreté parmi les bêtes farouches, que dans les Villes où l'on rencontre la cruauté des animaux; c'est, en un mot, le lieu où je m' imagine un parfait repos, & où je pourrois trouver ma satisfaction, si vous me permettiez de l'y chercher.

Ce n'est pas, Madame, que je ne sois disposée de suivre tous les mouvemens de votre volonté; mais certes, puisque vous me laissez la liberté de mes pensées, je croirois autant vous déplaire de dissimuler mon sentiment, que d'en avoir un contraire au vôtre qui ne sauroit être que raisonnable.

Ah! Génévieve, vous ne savez pas d'où cette inclination nous vient, & pourquoi le ciel vous l'a donnée; un jour viendra que vous suivrez l'exemple de cette incomparable Pénitente à qui l'Egypte a donné son nom, quoique vous n'en deviez pas imiter les débauches. Ce sera alors que vous connoîtrez la Providence de Dieu qui dispose de tout par des moyens secrets & inconnus à

L'innocence

tout autre qu'à lui, & qui mene les hommes au point de la félicité par ce qui les sembloit devoir précipiter dans l'abîme de l'infortuné.

Dieu a coutume de nous donner dès la naissance certaines qualités qui sont nos bonnes fortunes, & l'ordre de toute notre vie. Les anciens, chez les Lacédémoniens, qui sortoient du ventre des meres la lance à la main, & ces autres à qui la nature avoit empreint une épée au bras, portoient sur eux des présages de l'avenir & des signes de leurs Horoscopes. Le grand Archevêque de Milan, tout petit & tout enfant qu'il étoit, faisoit le Prélat, bénissant ses compagnons, & leur imposant les mains comme s'il eût déjà été ce que par la suite il devoit être. Tous ceux qui remarquoient la dévotion de notre petite Vierge, ne pénétoient pas les secrets de Dieu, & ne voyoient pas dans ces desseins de long-temps après. Laissons-là ces menues dévotions à la connoissance de celui qui en fait la valeur, & qui en récompense le mérite.

Venons à ces nobles actions qui portent le plus de jour & de lumière, & qui marquent plus visiblement le soin avec lequel le Ciel veille sur le salut des hommes.

Me voici tout à coup dans la dix-septième année de notre Princesse; mais qui pourra marquer toutes les vertus de son ame & toutes les belles qualités de son corps? Une autre plume que la mienne diroit que la nature avoit fait des coups d'essai dans toutes les beautés de son siècle, pour donner en elle un ouvrage accompli de sa puissance & de son industrie. Et à ne point mentir, elle sembloit n'y être point obligée, puisqu'il n'y a point de différence de voir un diamant dans la boue, ou un Prince plein de majesté sous les ruines d'une cabane, que dans l'obscurité d'une prison. Je veux dire sur ce sujet qu'elle n'avoit garde d'accroître ni ajouter ces artifices, par lesquels la laideur veut sembler belle.

Elle n'avoit point d'autre coloris que celui qu'une honnête modestie lui mettoit sur les joues, point de fard que celui de l'innocence, point de senteurs que celle d'une bonne vie. Aussi n'y avoit-il point sur son visage de rides à réparer avec le plâtre, point de noirceur à colorer avec le blanc, point de puanteur à couvrir avec le musc & la poudre d'iris.

Reconnue.

Toutes les graces lui étoient propres & non pas empruntées; contraires à celles-ci, qui n'ayant pas assez de charmes pour se faire aimer, ont recours à l'artifice des modes, comme à une magie naturelle, pour y trouver ce que la nature ne leur a pas voulu donner, & se faire agréables malgré leurs défauts.

Mais aussi, comme les habits qu'on y prend ne durent pas toujours, aussi cette beauté se perd, & l'on remarque après le péché la même différence qu'on voit entre des fleurs peintes & les naturelles. Quoique notre GENEVIEVE apportât si peu de soin de conserver ses graces & ses perfections, encore en avoit-elle assez pour se faire un grand nombre d'Idolâtres si elle eût voulu contribuer en quelque chose au malheur des ames, & découvrir ce que la modestie doit cacher, sachant bien que la perle n'est point si précieuse dehors que dedans sa nacre, & que l'or est exposé en proie aux hommes aussi-tôt qu'il est exposé à leur vue; elle ne paroïsoit hors de sa chambre que comme les éclairs hors de la nuée, quand la nécessité & la bienséance lui commandoient. Les filles croient qu'elles ne seront jamais recherchées, si elles ne vont chercher les hommes, exposant tout ce qu'elles ont de beauté aux yeux même des enfans; mais cette fautive opinion trahit ordinairement leur bonne fortune, pour n'être pas assez rares, on les estime trop communes, & quelque retenue qu'on ait à juger, la liberté qu'elles se donnent de prendre toutes sortes de récréations, les fait passer pour des filles immodestes. Le Soleil se fait adorer où il ne se fait voir qu'une fois l'an; certainement si les femmes étoient plus retenues à se montrer, je ne sais si le siècle des Divinités prophanes ne retourneroit pas, & si le Dieu du Berger Paris ne trouveroit pas autant d'adorateurs parmi nous, qu'il en eut autrefois parmi les Idolâtres. Voilà tout l'artifice dont se servoit notre innocente fille, pour attirer ceux qui avoient assez bonne opinion d'eux-mêmes pour espérer quelque part en sa jouissance. Parmi ceux qui en firent la recherche, Sigisfridus, que nous appellons Sifroy, ne fut pas des derniers, ni des plus malheureux, puisqu'il remporta lui seul ce que les autres avoient désiré. Sans vous dire qu'il étoit un des puissans Princes de Treves, c'est assez pour

connoître sa qualité, de savoir qu'il eut le cœur assez hot pour songer à l'alliance d'une Maison Souveraine. Ce jeune Seigneur ayant appris de la renommée une partie des perfections de cette belle Princeſſe, voulut bien plutôt croire ſes yeux que le bruit commun. Le voilà en chemin avec un équipage ſi magnifique qu'il ne laiſſa pas à un de ſes rivaux la vanité de faire des comparaiſons. Etant arrivé il alla auſſi-tôt faire ſa révérence au Prince & à la Princeſſe ſa femme, qui lui permirent de ſaluer Gênevieve, à laquelle il fit tous les offres de ſervice qu'on pouvoit attendre d'un amour ſans artiſtice.

Ce fut après l'avoir vue, qu'il avoua que les Poètes n'avoient pas donné aſſez de bouches à la renommée, & que pour publier toutes les perfections de Gênevieve, il eût fallu plus d'une trompette. Que fera-t-il après être revenu des raviſſemens que cet aimable objet lui avoit cauſé ? Sa fidélité, ſa diſcrétion lui font eſpérer un heureux succès de ſon amour ; il craint toutefois de mériter peu & de trop deſirer, & que ſa Maîtreſſe ne ſoit auſſi dédaigneuſe qu'elle eſt belle.

Cette erreur n'occupa guere long-temps ſon eſprit, car il ne peut pas entretenue deux fois qu'il l'a trouvée remplie de tant de douceur & de modeſtie, que ſa paſſion de libre devint néceſſaire. Il tâcha de l'exprimer par ſes ſoupirs, ne l'oſant déclarer par ſes diſcours, de crainte de faire paſſer ſes véritables ſentimens pour de ſottes & foibles véveries. Auſſi avoit-il pris garde que le mot de mariage ne lui étoit jamais échappé de la bouche qu'une honnête honte ne parût ſur le viſage de Gênevieve, & n'en augmentât la beauté. Il craignoit ſi fort quelques mauvaiſes paroles, qu'il n'oſoit pas même lui en dire de bonnes. Etant donc dans cette appréhenſion, il alla trouver le Prince & la Princeſſe, auxquels il déclara le deſſein de ſon voyage en ce peu de paroles. Monſieur, ſi vous êtes auſſi favorable à mes deſſeins que votre douceur me le fait eſpérer dans l'incertitude de ma bonne ou mauvaiſe fortune, je me crois preſqu'aſſuré de n'être pas tout-à-fait malheureux. Je ne ſuis point, grâces à Dieu, ſorti d'une Maison dont le nom me puiſſe ſervir de reproche, & quand la gloire de mes ancêtres n'ajouteroit rien à mon mérite, je n'en ſuis pas ſi dépourvu, qu'il ne me fût aisé,

s'il étoit bienſéant, d'avancer des choſes dont peut-être un autre que moi tireroit de la vanité. Ma nobleſſe n'eſt point égale à la vôtre ; je ſais néanmoins qu'elle ne vous peut être honteuſe, ſi vous me faites l'honneur d'en agréer l'alliance. La fortune ne m'a pas donné ſi peu de biens que je ne puiſſe ſoutenir la dignité de votre illuſtre Maison ; mais quand ils ſeroient beaucoup moins, je ne pourrois, ſans trahir mon bonheur, vous celer l'ardente affection que j'ai, non pas tant pour la beauté de votre fille qui eſt incomparable, que pour ſes grandes vertus : ſon mérite eſt ſi puiſſant ſur mon eſprit & ſur mes volontés, que ſi la fortune m'avoit fait Empereur, je viendrois ſans regret mettre à ſes pieds la Couronne Impériale pour acquérir l'honneur de ſes bonnes grâces.

C'eſt donc à vous de faire ma joie ou mon déplaiſir, puiſque je la connois totalement prête à vous obéir. Voilà à peu près les termes dont ſe ſervit Sifroy épris des vertus que poſſédoit Gênevieve.

Le Prince pouvoit prendre un peu de vanité dans ce compliment, & trouver mauvais qu'on lui demandât ſa fille avec de telles raiſons : toutefois n'ignorant pas combien ce parti étoit avantageux, il remercia Sifroy d'avoir jetté les yeux ſur elle, les pouvant porter autre part, & lui témoigna de tenir ſa recherche à l'honneur ; néanmoins il ne vouloit pas être injuſte juſqu'à contraindre ſa fille dans une affaire où le choix eſt libre.

Il lui promit de porter autant qu'il pourroit ſa volonté au conſentement d'une alliance qui lui faiſoit eſpérer autant de ſatiſfaction qu'il y avoit d'avantage ; & même la mere fut chargée de traiter cette affaire & de ménager les affections de ſa fille. Je ne veux point m'arrêter à décrire ce qu'elle rencontra à vaincre dans ſon eſprit avant que de la faire joindre à ſon deſir. Ce n'eſt pas pourtant qu'elle tint opiniâtrément dans ſes ſentimens ; mais certes elle avoit de la peine à ſe réſoudre, étant tout à ſoi, de devenir la moitié d'un autre, & de ſe priver d'une choſe qu'elle pouvoit conſerver toujours, ne la pouvant perdre qu'une fois en ſa vie.

Cependant il fallut obéir, mais quelle répugnance ! Le voile que la honte lui mit ſur le front, & ſes larmes &

ses soupirs vous le diront beaucoup plus que moi. Il est peu de sages filles qui ne se troublent quand on leur parle d'un mari, & qui ne trouvent des difficultés de cesser d'être Anges, pour commencer d'être au nombre des femmes.

Voilà néanmoins notre GENEVIEVE où tous les desirs, excepté les siens, la portoient. La voilà mariée à un grand Palatin. Ce seroit une chose superflue de dire qu'on n'oublia rien de toutes les réjouissances qui peuvent honorer une Noce. Les danses, les bals, les tournois & tous les autres exercices de galanterie, fussent les moindres passe-temps de cette Fête.

Tous ceux qui virent le bonheur de ce mariage, le crurent éternel; mais hélas! qu'il y a peu de roses parmi beaucoup d'épines, & que la prudence humaine pénètre bien peu avant dans l'avenir! GENEVIEVE, je vous donne deux années à vivre, sinon contente, au moins dans le plaisir; votre mariage a commencé comme celui d'Eve dans un Paradis, il se terminera comme le sien dans une solitude. Jouissez à la hâte des contentemens qui doivent si peu durer. Pourquoi troublons-nous nos délices? Attendons les maux sans les chercher.

Après que nos jeunes Mariés eurent passé quelques mois à la Cour de Brabant, ils partirent pour s'en aller à Treves. Les parens de Sifroy la reçurent avec tous les respects que sa qualité & son mérite devoient attendre de leur affection. S. Hidwige qui étoit pour lors Pasteur de cette grande Ville, fut aise de voir sa Bergerie accrue d'une si innocente brebis, témoignoît sa joie, comme elle étoit sur le point de partir pour la Maison de Campagne, il lui donna la bénédiction.

Ce lieu de plaisir étoit une Campagne qui n'étoit terminée que de l'Orison; le Château étoit entouré d'un Parc où il sembloit que le Printemps se retiroit avec les Zéphirs, quand les Aquilons régnoient aux plaines d'Allemagne. Quelque rigoureux que fut l'hiver, il ne touchoit point aux Oranges, & il ne respectoit pas moins les Lauriers que la foudre; au pied de la muraille couloit une rivière qui nourrissoit en tout temps un grand nombre de Cygnes. Ce fut dans ce lieu plein de délices, & tout semblable aux Palais enchantés de Romains, que Sifroy &

GENEVIEVE menoient la plus douce & la plus innocente vie de leur siècle. Rien ne troubloit leurs contentemens; & tout contribuoit à leurs plaisirs. Pas un des Domestiques n'étoit privé de ce bonheur, la paix & la bonne intelligence gouvernoient absolument tous ceux qui étoient de leur suite; on ne parloit point d'autre finesse que celle qui pouvoit tromper les Oiseaux; & à dire vrai, il eût fallu changer de Maître pour faire autrement, parce que l'on ne pouvoit non plus souffrir la tempête en cette maison que sur la cime de l'Olympe, ou en cette partie de l'air qui est au-dessus des vents & des orages. Si quelqu'un vouloit avoir son congé, c'étoit assez de faire une mauvaise action, afin de l'obtenir; pour mériter leur affection, il falloit avoir celle de Dieu. Tout ce repos venoit de l'exemple des Maîtres, tant il est vrai que les Seigneurs font la vertu des Sujets.

Que pouvoit-on souhaiter au bonheur de cette maison? sinon qu'il fût constant: mais à peine deux ans étoient écoulés en cette innocente vie, que le tambour d'airain des Sarrasins troubla leur satisfaction. Abdéram, Roi des Maures, qui étoit passé de l'Afrique dans l'Espagne, ne permettoit rien moins à son ambition, que la conquête de l'Europe; la perfidie des traîtres plutôt que son courage, l'avoit déjà mis en possession de toutes les Provinces qui sont au-delà des Pyrennées.

La France lui étoit un friand morceau; mais il craignoit d'y trouver d'autres gens que des Goths. Il n'ignoroit pas qu'il y avoit encore des anciens Gaulois, dont les ancêtres au nombre de trente Chevaliers chasserent autrefois deux mille chevaux Maures, & les contraignirent de se retirer dans Andrumette. Considérant donc qu'en chaque Province il y avoit des Nations entières à vaincre, & en France beaucoup d'hommes à combattre, il dressa la plus effroyable armée que l'Occident ait jamais vue. Ce déluge de Soldats s'étendoit depuis les Pyrennées jusqu'en Touraine, où l'invincible Charles Martel l'attendoit avec douze milles chevaux & soixante mille hommes de pieds. La renommée d'une bataille jointe à l'intérêt de tout le Septentrion, amena une grande troupe de Noblesse à Martel, d'autant que les braves guerriers trouvoient autant de

gloire à combattre sous ce grand Capitaine, qu'à gagner des victoires par la conduite des autres.

Sifroy qui étoit un des puissans Seigneurs d'Allemagne, eût eu honte de dormir dans le sein de son épouse, pendant que tous les autres pensoient au salut public. Mais il trouva beaucoup de résistance dans la résolution de Génévieve, & plus d'une difficulté à surmonter, puisqu'il avoit l'amour & la crainte d'un côté, & l'honneur le piquoit vivement de l'autre; car il ne pouvoit se résoudre à quitter un bien qu'il commençoit seulement de connoître; pour moi je crois que si Dieu n'eût envoyé une forte inspiration à Génévieve pour la porter au consentement de ce voyage, que le desir de conserver sa réputation étoit en danger de céder à la violence de son amour: toutefois quand il fallut se séparer, ce fut en cas où deux Amans eurent besoin de leur vertu: passons vite sur cette fâcheuse rencontre, de peur nous noyer dans les larmes qu'ils répandirent.

L'appareil de guerre étant préparé, & le jour du départ étant venu, le Comte appella tous ses Domestiques, & après leur avoir recommandé l'obéissance à l'égard de sa chère femme, il prit son favori par la main, & puis adressant la parole à Génévieve, il lui dit: ma fille, voici Golo à quoi je laisse le soin de mes plaisirs; l'expérience que j'ai de sa fidélité me fait espérer que l'ennui de mon absence sera en quelque façon modéré par la confiance que vous prendrez en son service. Je ne vous dis autre chose à sa recommandation, sinon qu'après moi vous devez attendre plus de soulagement de lui que de personne au monde, & par conséquent je vous prie de le chérir à ma considération: à ces mots la pauvre Génévieve se pâma; elle tombe, on la relève trois fois, on court aux remèdes pour appeler son ame qui sembloit fuir de peur de voir le départ de Sifroy, peut-être de crainte de demeurer sous la conduite de Golo. Le Comte qui avoit remarqué un changement notable dans le visage de sa femme, lorsqu'il la recommançoit à la fidélité de son favori, baissa les yeux, & dit ces paroles: » C'est à vous seule, Reine du Ciel, glorieuse Mere du Seigneur, que je laisse le soin de ma chère Génévieve. » Allez, Sifroy, allez hardiment où

l'honneur vous appelle, ne craignez pas qu'il arrive aucune disgrâce à celui de votre femme, vous ne pouvez la mettre en de meilleurs & plus fidelles mains que celles où vous la laissez.

Mon Dieu, que le cœur de l'homme a de replis, & son esprit peu de prudence pour en découvrir la malice! Est-il rien de plus important que le choix des amis & des bons serviteurs? Néanmoins il n'y a rien au monde où nous soyons plus facilement & plus dangereusement trompés. Oh! que notre Palatin faillit lourdement en l'opinion qu'il avoit de Golo! Génévieve n'est pas une femme de Putiphar; mais Golo n'est pas un Joseph; ses honteuses & abominables pratiques feront voir la perfidie de son ame.

Accompagnons notre guerrier à l'armée, où il fut très-bien reçu du Grand Martel: j'estime de dire qu'il ne sera pas hors de propos de raconter le combat où Sifroy se trouva, afin de tracer une légère image de celui que notre courageuse Princesse soutenoit en même temps. Nous avons dit que Charles Martel attendoit Abdéram proche de Tours, où une belle compagnie sembloit lui offrir le champ de ses victoires. Ayant appris que l'ennemi avoit mis ses gens en ordre, il disposa les siens de sorte qu'ils avoient la Rivere de Loir & celle du Cher à dos, & quatre cents mille Maures en tête, pour les obliger à vaincre; il ordonna aux habitans de Tours d'ouvrir les portes seulement au vainqueur; pour ôter toute espérance de fuir, il mit sur les ailes de son armée cinq à six cents de ses plus braves cavaliers, avec commandement exprès de couper les jarrets au premier qui abandonneroit son rang, & qui mettroit l'assurance de son salut autre part que dans les bras.

Après que son camp fut dressé, il parla ainsi à ses Soldats: Compagnons, je vois bien que l'ardent desir qui vous presse de combattre m'empêchera de vous faire un vous long discours; aussi le crois-je inutile! puisque vous êtes plus disposés à faire de bonnes actions, que moi à dire de bonnes paroles. N'attendez pas que j'aie chercher dans le souvenir des siècles passés des exemples de valeur; j'ai toujours connu que vous aimiez mieux les donner à vos neveux que les prendre de vos ancêtres, & quand nous aurions résolu la ruine de nos maisons, la

déstruction des Villes, la désolation des Provinces, les pleurs de nos enfans & l'honneur de nos femmes ne nous porteroient-ils pas au desir de vengeance ? L'injure qu'on fait à Dieu & à notre Religion, n'est-elle pas un assez puissant motif pour vous porter à punir la fureur de ces Barbares qui viennent de si loin vous apporter des palmes ? Je n'aurai jamais si mauvaise opinion de votre piété, que de croire que vous veniez à mépriser ce Dieu que vous adorez, cette Religion que vous avez suivie, & ces Autels que vous avez dressés. Il ne peut se faire que vous soyez prêts à porter votre foi au milieu de la Barbarie, & que vous permettiez à l'impiété de ces Maures de fouler aux pieds ce qu'elle possède de plus auguste au sein de votre Patrie, & jusques devant vos yeux : mais je ne m'apperçois pas que mon discours a déjà sauvé la vie à vingt mille de ces poltrons, & empêche que la victoire ne soit de notre côté. Allez donc combattre devant les yeux de S. Martin, duquel vous soutenez aujourd'hui la querelle, & vous souvenez que vous êtes François. L'impatience des François ne permit pas à Charles de parler plus long-temps, aussi ne voulut-il pas attédier cette ardeur capable de tout vaincre, quand elle est bien ménagée, & à qui rien ne peut nuire que son excès. Voilà donc nos Lions qui foncent dans cette grande multitude de Sarrasins.

Hugues avec les Gascons s'arracha au bagage, & y fut mis par le commandement de Martel qui jugea que le cris des femmes & des enfans causeroit du trouble dans l'Armée d'Abdérane. L'événement ne trompa pas son attente, car aussi-tôt la terreur se mit parmi les gens; l'on entendoit que gémissemens, & l'on ne voyoit que sang & carnage. Nos François massacrèrent tout ce que la fuite ne tiroit pas de leurs armes victorieuses; & pour dire en un mot, ils remporterent la plus grande victoire dont on ait jamais oui parler, les Sarrasins laissant plus de trois cents soixante-quinze mille Maures avec leurs Chefs, ce qui ne coûta que la perte de quinze cents hommes. Le reste des Maures se rallia sous Accupa, l'un de leurs Rois, qui s'empara d'Avignon.

Notre Grand Charles voulant laisser des marques de piété & de l'hommage qu'il faisoit au Ciel de cette victoire, bâtit une Chapelle qu'il nomma *De Bello*, depuis,

par corruption, elle est appelée la Chapelle de S. Martin le Bel. Il étoit bien raisonnable d'honorer la valeur des Princes & Seigneurs de quelques marques de gloire, comme le courage des Soldats avoit trouvé sa récompense dans le butin.

Après cette heureuse journée, on présenta à Martel un grand nombre de Genettes, qui sont de petits animaux noirs mouchetés de taches rouges. Voulant les faire servir de monumens & de trophées à la victoire, il institua l'Ordre de la Genette, qui étoit de trois chaînes d'or distinguées d'autant de roses, que nos anciens Gaulois mettoient dans le bouclier de leur Dieu, & de la chaîne pendoit une Genette au collier de France, semée de Lis qui reposoient sur un verd gazon fleuroné; le nombre des Chevaliers étoit de seize, parmi lesquels Sifroy tenoit un des premiers rangs, comme celui qui n'avoit cédé à personne en cette occasion. La tête de ce prodigieux serpent qui avoit roulé ses plis par la France, avoit été froissée notre Martel, mais la queue remuoit encore un peu; c'est pourquoi on prit le dessein de suivre Accupa devant Avignon.

Notre Palatin qui ne vouloit pas s'en aller avec la moitié de la gloire, & qui se voyoit obligé par de si bonnes reconnoissances d'en poursuivre la perfection, par le dessein de ne point abandonner l'armée de cette entreprise; mais ne s'en promettant pas si-tôt la fin, il envoya visiter GENEVIEVE par un de ses Gentilshommes qui portoit le collier de l'Ordre, avec cette Lettre : » Madame, » depuis le temps que je suis parti d'auprès de vous, si » j'avois voulu croire mon impatience, je me plaindrois » de n'avoir pas vécu depuis que les considérations de » l'honneur portèrent une si rude contrainte à la liberté » de mes contentemens. Et à dire vrai, les félicités passées étant des miseres présentes, je ne puis me souvenir du bonheur que j'ai possédé, sans m'avouer le plus misérable de tous ceux qui vivent sur la terre : » & comment pensez-vous que mon esprit se trouve » parmi les hazards de la guerre, tant pour la crainte » de mille dangers qui m'environnent, que pour l'appréhension que j'ai de ne plus jouir de votre compagnie ? » Si l'assurance que j'ai de vivre dans votre souvenir

» & dans la plus tendre partie de votre cœur ne flattoit
 » ma douleur, il y a long-temps qu'elle seroit Maîtreſſe
 » de mes ſens, & qu'elle ne trouveroit plus de remede
 » dans toute ma raiſon : c'eſt cette confiance qui m'a
 » conduit en des lieux où la mort ſembloit être auſſi
 » certaine que la vie ſembloit peu aſſurée, car je veux
 » bien que vous ſachiez, Madame, que le plus puiffant
 » motif qui me jetta dans les hazards, ce fut celui-ci.
 » Hélas! diſois-je à moi-même, tu vis dans le fein de
 » ta Gênevieve, qui ſeroit ſi cruel que d'offenſer cette
 » belle & innocente poitrine pour lui procurer du mal ?
 » Non, la barbarie n'a pas aſſez de cruauté pour faire un
 » ſi lâche péché; & la mort, même toute aveugle qu'elle
 » eſt, a trop de connoiſſance pour avoir ſi peu de diſcré-
 » tion. Elle a bien montré, en ne me faiſant aucune
 » plaie, qu'elle appréhendoit de vous cauſer de la dou-
 » leur. Lanfroy vous dira le bonheur de nos ames, & la
 » juſte raiſon qui m'empêche de vous aller voir. Sur-tout,
 » Madame, je vous conjure d'eſſuyer vos larmes, &
 » d'arrêter vos ſoupirs qui me viennent chercher de ſi
 » loin, autrement je ne croirai pas que vous preniez part
 » à notre bonne fortune, ſi vous ne partagez le conten-
 » tement avec moi : afin que vous ayez quelque ſujet
 » de le croire, je vous offre le préſent dont il a plu à
 » notre invincible Général d'honorer mon courage &
 » l'envie que j'ai eu de bien faire.

» Je ne ſaurois le préſenter à une perſonne qui me ſoit
 » plus chere que vous; ſi vous le recevez avec la bien-
 » veillance que je me promets, j'en tirerai autant de ſa-
 » tisfaction que ſi on érigeoit des ſtatues à ma valeur, &
 » que ſi toutes les bouches de la renommée s'employent
 » à ne parler de mon mérite. C'eſt-là l'eſtime que je de-
 » ſire que vous ayez de mon affection. Madame, confer-
 » vez la plus belle vie du ſiècle.»

Laiſſons partir Sifroy pour la Provence, & allons
 trouver la Comteſſe avec Lanfroy, qui ne mit beau-
 coup de temps à ſe rendre auprès d'elle. Quand on
 lui vint dire qu'il étoit arrivé un Gentilhomme de la
 part de ſon Mari, elle ſe promenoit dans les détours d'un
 labyrinthe pour y perdre ſes ennuis, ou du moins pour
 en charmer l'importunité par cet honnête divertiffement.

Lanfroy étoit par malheur vêtu de noir ce jour-là; ce
 qui fit preſque pâmer Gênevieve auſſi-tôt qu'il parut;
 mais ayant remarqué à ſa contenance & à ſa mine des té-
 moignages de joie plutôt que des marques de triffeſſe,
 elle lui demanda d'une voix toute tremblante comment
 Sifroy ſe portoit.

Après que le Gentilhomme eut fait une profonde ré-
 vérence, il préſenta ſon paquet. Madame, dit-il, voici
 des Lettres qui le diront de meilleure grace que moi.
 Les ayant ouvertes, elle s'éloigna un peu dans une allée,
 les lut deux ou trois fois, s'arrêtant fort long-temps à
 chaque mot; néanmoins la joie n'étoit pas entière, con-
 ſidérant que le Palatin étoit abſent. La curioſité de mille
 demandes ſe préſente à ſon eſprit, elle appella Lanfroy,
 qui, par ſon commandement, lui dit que ſon Maître étoit
 à Tours, ſur le point d'aller à Avignon, pour aſſiéger
 le reſte des Sarraſins, qui s'y étoient retirés, & de-là à
 Narbonne, contre Antime qui tenoit cette place. Tout
 ce diſcours ne plaiſoit guère à la Comteſſe, qui jugeoit
 bien que ces ſieges de Villes tiendroient long-temps ſon
 mari. Enſin, ayant appris que l'on craignoit encore la
 venue d'un autre Roi, nommé Améré, qui amenoit du
 ſecours à ſa Nation; elle vit bien que le retour de Sifroy
 ne ſe devoit eſpérer que l'année ſuivante, ce qui la fit
 réſoudre de lui dépêcher ſon Gentilhomme quelque
 temps après avec cette répoſe.

» Monsieur, ſi la lettre que vous m'avez écrite a donné
 » de la conſolation à mes maux, je ne veux point d'au-
 » tre témoin que celui qui me l'a rendue; mais ſi elle
 » m'a cauſé de nouvelles appréhenſions, il n'y a que
 » mon amour qui vous le puiſſe dire. Comme je deſire
 » certainement votre retour au-delà de toutes choſes,
 » l'aſſurance que j'ai de votre retard me cauſe d'auſſi
 » véritables douleurs, que l'eſpérance de votre retour
 » me donnoit de vraie joie. N'étoit-ce pas aſſez de me
 » celer le temps qui me pouvoit faire eſpérer, ſans me
 » dire que je dois être miſérable une année toute en-
 » tière, & que je vous verrai ſeulement lors que vous au-
 » rez vaincu une hydre qui renaît tous les jours? Quand
 » les premières nouvelles de cette grande défaite nous
 » furent apportées, & que le ſang en fut preſque venu

» flotter au pied de notre maison, je ne saurois vous
 » expliquer combien de craintes assaillirent mon esprit.
 » J'entendois sans cesse mes pensées qui me disoient :
 » GENEVIEVE, crois-tu que la mort ait épargné ton Pala-
 » tin, parmi tant de milliers d'hommes que sa fureur a
 » ravagés ? Si son aveuglement lui ôte toute connoi-
 » sance, & ne lui laisse aucune discrétion, tu n'as point
 » sujet d'espérer qu'elle ait conservé une vie qui lui
 » étoit inconnue : cette tempête est passée, cet orage
 » est dissipé, & vous me jetez dans de nouveaux déses-
 » poirs. O ! que vous appréhendez peu ce qui m'expose
 » cent fois le jour au hasard d'être veuve.
 » Confidérez mon cher Sifroy, que la fortune n'a
 » point de plus ordinaires moyens de faire paroître ses
 » faveurs que leur peu de durée : sa constance ne pou-
 » vant être assurée, elle vous doit être suspecte. Que
 » savez-vous si l'éclat de ses honneurs qu'elle vous pré-
 » sente n'est point de la nature de ces feux qui n'éclair-
 » rent que pour conduire dans des précipices.
 » Oh ! qu'il vaudroit bien mieux qu'elle eût laissé vo-
 » tre courage sans récompense, que de vous offrir de
 » nouveaux motifs de vous perdre. Je n'ignore point la
 » justice de vos armes, & que le Ciel ne soit obligé de
 » les faire prospérer, s'il veut maintenir sa querelle ;
 » mais aussi qui ne fait que souvent il nous fait choquer
 » nos ennemis afin de nous briser, cherchant notre
 » perte, ou la vengeance de nos péchés, ou le mérite
 » de notre patience.
 » Je n'opiniâtre point contre ce que la volonté de
 » Dieu recherche de notre obéissance, néanmoins quoi-
 » qu'elle ne me soit pas connue, la raison veut que j'aie
 » soin de votre salut, ne voulant pas que j'oublie le
 » mien propre. Sans mentir, si votre absence étoit plus
 » utile au service de Dieu, qu'elle n'est dommageable
 » à mon repos, je serois céder tous mes intérêts aux
 » siens, & je ne desirerois pas seulement d'être heu-
 » reuse au moindre désavantage de sa gloire ; aujour-
 » d'hui que la France est appuyée d'un bras sur qui pres-
 » que toutes les Couronnes de la terre pourroient re-
 » poser le soin de leur conservation, puis-je permettre
 » d'accroître son assurance sans être complice des maux

» que vous me faites, & consentir ainsi à mon propre
 » malheur ? Vous avez trop de connoissance de votre
 » mérite pour ne pas m'estimer plus digne de votre
 » amitié : & sans doute vous accuseriez mon jugement
 » si j'avois si peu de prudence. Ne me croyez pas igno-
 » rante jusqu'à ce point-là ; car je fais que des rivières
 » entières du sang des ennemis ne valent pas une goutte
 » du vôtre, & qu'il ne seroit pas désirable, bien qu'il
 » fût utile, d'acheter la mort de tous ces barbares par la
 » moindre incommodité que recevrait votre personne.
 » Cette pensée me fait espérer que vous garderez votre
 » courage, qui est le plus redoutable de vos ennemis,
 » de peur d'exposer trois personnes à une même mort.
 » La douleur avoit commencé cette lettre, la douleur
 » la finit. Notre Palatin étoit déjà au siégé d'Avignon lorf-
 » qu'il la reçut.

De vous dire le trouble que les dernières paroles de
 sa femme jetterent dans son ame, ce seroit l'occupation
 de quelqu'un qui chercheroit des matieres ; je le ferois
 néanmoins s'il n'étoit à propos de vous découvrir la
 plus lâche & la plus infâme trahison qui puisse tomber
 dans l'esprit d'un serviteur.

Golo, à qui Sifroy avoit donné plus d'autorité que le
 Sauveur de l'Egypte n'en reçut de son Maître, avoit
 toujours regardé GENEVIEVE avec le respect qu'il devoit
 à sa vertu, pendant que le Comte demeura avec elle.
 On dit que le diamant empêche l'action de l'aimant sur
 le fer, si on le met entre d'eux ; il peut être véritable
 que Golo n'eût jamais eu une pensée contre son devoir
 en la présence de son Maître, soit qu'il appréhendât le
 châtement de son infidélité, soit qu'il crût que sa femme
 ne partageroit jamais son cœur ayant devant les yeux
 celui qui le devoit posséder.

Cette Dame avoit assez de beauté pour être aimée ; mais
 elle avoit trop d'honnêteté pour le permettre ; cela fit
 que le traître Golo cacha son feu pour quelque temps :
 mais enfin il ne peut brûler avec plus de discrétion que
 le laurier ; il soupire, il se plaint, il vouloit déclarer le
 mal qu'il souffre, toutefois n'osant en espérer le remède ;
 il croit perdre ses paroles & hasarder sa fortune, s'il dit
 ce qu'il doit faire. Ses pensées combattirent long-temps

sa passion, & peut-être qu'elle eût été vaincue, si elle n'eût été aidée de la présence de son objet.

Petit papillon, vous vous brûlez, si vous ne vous éloignez de cette lumière, dont l'éclat ne vous sera pas moins funeste que celui d'une Comete. Que fera notre Intendant devenu esclave de la plus sale de toutes les passions. Il prend courage & se résout de découvrir sa flamme à celle qui en étoit l'innocente cause. Il va dans la chambre de la Comtesse; mais aussi-tôt qu'il en aperçoit la modestie, sa témérité attend un refus & des reproches. Ce premier essai ne lui semblant pas être de saison, il remet le dessein à une autre rencontre.

Enfin, voici l'occasion qu'il prit de découvrir ses desirs; la Comtesse avoit arrêté un Peintre pour travailler aux Galeries de son Palais, & parmi les ouvrages qu'il y fit, le tableau de GENEVIEVE n'étoit pas un des moindres; aussi-bien ne pouvoit-il être laid, étant le Portrait d'une si belle personne.

Comme un jour la Princesse le regardoit, elle appella Golo & lui demanda son jugement sur cette peinture. Lui qui cherchoit les moyens de déclarer sa passion, fut bien aise de trouver celui-ci, & voyant que les Seigneurs & les Demoiselles étoient trop éloignés pour l'entendre, il lui dit: Ah! Madame, si jamais le Pinceau réussit, c'est en faisant votre portrait; il n'est point ici de beauté, quelqu'excellente qu'elle soit, qui approche de cette Image: pour moi, je crois que c'est assez d'avoir des yeux pour prétendre à son cœur.

En parlant ainsi, il avoit toujours la vue arrêtée sur GENEVIEVE, témoignant, par ses soupirs & regards lascifs, qu'il avoit de la passion pour autre chose que pour des couleurs.

Notre chaste Princesse l'aperçut bien; néanmoins la crainte de paroître trop fine, lui fit dissimuler de comprendre ce qu'elle ne pouvoit ignorer. Cette modestie servit de feu à un homme qui brûloit déjà, croyant donc que son discours étoit trop clair pour n'être pas intelligible, & la retenue de sa Maîtresse trop grande pour n'être pas affectée, il continua ainsi ce qu'il avoit si mal commencé.

Mais, Madame, si votre simple peinture donne de

l'amour à ceux qui vous doivent le respect, ne pardonneriez-vous pas une personne qui en voudroit adorer le prototype? Sans doute, Madame, que votre beauté est trop parfaite pour être si cruelle & si injuste que de vouloir condamner une passion à qui les Dieux ont obéi. C'est parler à l'idolâtre, repartit la Comtesse: ces Divinités étant feintes, leur amour n'est qu'une fable. Au moins ne sauroit-on nier, repartit l'Intendant, que ces men songes ne vous puissent exprimer vos véritables affections.

Vous aimez donc, Golo? Oui, Madame, & la plus aimable personne du monde. Vraiment, je voudrois bien connoître celle qui vous a donné cette innocente affection, j'avancerois de tout mon pouvoir votre contentement, & si votre dessein s'étoit arrêté sur quelques unes de celles à qui je puis commander, je tâcherois de lui rendre votre recherche aussi agréable qu'elle est avantageuse. GENEVIEVE, votre douceur a trop de complaisance: si vous étiez un peu plus sévère, vous seriez moins malheureuse. Je vous laisse à penser si notre Intendant avoit la tête dans les étoiles, en prenant la sage dissimulation de sa maîtresse, par un consentement. Ce fut alors qu'il montra son visage plus à découvert, & les soupirs firent la moitié de ce mauvais discours. Madame, je ne vois rien d'aimable que vous, ce sont vos attraits qui ont vaincu la constance que j'opposois à ma fidélité: mais puisque je reconnois que vos réponses favorisent mes desseins, je ne puis être malheureux si je ne suis un sot.

Un coup de tonnerre eût frappé GENEVIEVE avec moins d'étonnement que ces mots: néanmoins étant revenue à la liberté de parler, sa colere & son indignation lui représenterent la honte de son infidélité avec des reproches si aigres, que s'il n'eût eu beaucoup de compassion, sans doute il n'eût jamais eu d'impudence.

Comment, misérable serviteur, lui dit-elle, est-ce ainsi que vous vous acquittez de la fidélité que vous avez promise à votre Maître? Avez-vous bien osé porter la vue sur une personne qui a autant d'horreur de votre crime, que d'envie de le châtier, si la repentance ne vous fait sage? La dissimulation dont je me suis servie, n'étoit-elle pas un avertissement à votre témérité que je ne voulois pas écouter? Gardez-vous de ne jamais tenir de sem-

blables discours ; si vous êtes aussi soigneux de votre bien que vous l'êtes peu de votre devoir, j'ai des moyens de vous faire repentir de votre folie. L'indignation & le dépit empêcherent le reste de son discours.

Que dira Colo ? il n'est pas temps de parler, & puis il voit que les Serviteurs se sont aperçus de l'émotion de la Comtesse, se persuadant qu'une autre occasion la rendroit plus favorable à ses poursuites, il les remet avec une réponse qui le tire hors du soupçon des Serviteurs, & qui l'excuse auprès de la Maîtresse.

Madame, repartit ce rusé, s'il y a de la faute en ce que vous me reprochez, si elle est pardonnable, n'étant pas volontaire, j'espère faire une telle satisfaction à la personne que j'ai offensée, que si elle est raisonnable, elle ne sera plus fâchée. Ceux qui ouïrent ces paroles, n'ayant pas entendu ce que la Princesse avoit dit, crurent que l'Intendant homme colere & brutal, avoit offensé quelqu'un de la Maison, & qu'il promettoit de satisfaire aux plaintes qu'on lui avoit faites.

Cette rencontre se passa de sorte : mais Golo qui n'eût pas prisé sa conquête si elle eût été facile, redoubla sa passion, & estima le bonheur de la posséder par la difficulté de l'acquérir. Il pense, il médite les moyens d'en venir à bout ; enfin, voici le plus juste, la plus honteuse & la plus criminelle pensée qui puisse tomber dans l'esprit d'un Serviteur.

Il y avoit un Cuisinier à la Maison qui avoit gagné les bonnes grâces de la Comtesse par sa vertu ; c'étoit-là le seul artifice & la magie dont il falloit user pour en posséder le cœur & l'affection. L'Intendant l'ayant reconnu avec les autres Domestiques, se résolut encore une fois de faire ces honteuses demandes, & au cas qu'il fût refusé, de rendre la chasteté de Geneviève suspecte à celui qui n'en doit pas douter : sa grossesse seroit de prétexte à sa malice, & l'envie que les autres Serviteurs portoient à ce pauvre Cuisinier, promettoit une facile créance à sa calomnie.

Un jour, après souper, que la fraîcheur du temps convia la Comtesse de sortir, comme elle se promenoit dans un parterre séparée de ses filles. Golo feignant d'avoir quelque chose à lui communiquer, s'en approcha, & après

plusieurs paroles lâchées à dessein de sonder le guet, être les espions du combat qu'il préparoit à la chasteté, après s'être mis en mille postures & pris une infinité de contenance, & après avoir allégué toutes les mauvaises raisons de sa passion, il dit :

Ce discours, Madame, n'est pas pour vous contraindre de m'aimer contre votre inclination, mais seulement pour vous prier de cette dernière requête que je vous fais d'avancer ma mort avec ce fer : puisque votre rigueur ne promet pas à ma confiance ce que mérite mon amour, ce seroit m'obliger d'une faveur signalée de me faire mourir d'autre façon que lentement : en même temps qu'il lui tenoit ce discours, il lui présentoit un poignard.

Si la Princesse n'interrompit point les importunités de ce perfide, ce fut le dépit qui l'en empêcha : car aussi-tôt qu'elle put le faire, commandant à sa juste passion de ne point échapper, lui repartit : Golo, je croyois que ma douceur auroit contenu votre présomption, & que c'étoit assez de vous avoir montré que votre poursuite étoit trop honteuse pour n'être pas vaine ; mais puisque ma bonté vous est inutile, je vous déclare que si jamais vous êtes assez hardi que d'ouvrir la bouche à de semblables propos, mon mari en sera averti. Ah ! Geneviève, qu'avez-vous, cette parole ne vous coûtera que la vie, si la crédulité de Sifroy seconde les artifices de Golo. Que ne le faites-vous sans le dire ? Vous montrez bien que votre naïveté a plus de candeur que votre prudence n'a de conduite.

Mon cher Lecteur, c'est maintenant que vous allez voir souffrir l'innocence ; apprenez d'elle comme il faut endurer de bonne grace. L'histoire que je m'en vais décrire est capable d'en donner l'exemple & les motifs.

Notre Intendant piqué de ce refus se retire plein de rage & de fureur, cette rage éclatera tantôt en une furieuse tempête. Quelques jours après, Golo fit appeler deux ou trois des plus affidés de la Maison, puis ayant fait couler trois ou quatre larmes, le traître dit en soupirant :

» Mes amis, je ne saurois vous expliquer avec com-
 » bien de déplaisir je me vois contraint de vous découvrir
 » une chose que je vous ai cachée si long-temps, c'est que
 » j'ai espéré de la correction dans le déplorable sujet de
 » ce discours. Et si le péché particulier de notre infortu-

» née Maîtresse ne passoit en un scandale public, que la
 » honte ne ternit point la gloire de son mari, je permet-
 » trois à mon silence de taire le crime de Gènevieve,
 » peur de publier le déshonneur de Sifroy : j'ai honte de
 » vous dire tout ce que je pense ; mais quel moyen de
 » vous chercher une chose dont vos yeux sont témoins ?
 » Ceux qui n'ont pas apperçu les sales actions, les pour-
 » roient estimer innocentes ; mais hélas ! qui peut le
 » faire ? la flatterie de ses paroles, la mollesse de ses
 » œillades, la liberté de ses actions & sa grossesse, sont
 » des voix qui nous disent trop haut notre malheur ;
 » pour moi, sur la fidélité duquel notre Maître s'étoit
 » reposé du soin de sa femme, comme j'avois plus d'obli-
 » gation de veiller sur ses départemens ; aussi ai-je vu des
 » choses que je croyois bien être fausses pour les
 » connoître. »

Traître & perfide Valet, est-ce ainsi que tu couvres ta malice du prétexte de devotion ? est-ce ainsi que tu caches ta noirceur sous la belle apparence de piété ? je dis ceci, mes amis, sur ce qu'il m'est impossible de croire que Madame ait baissé les yeux sur un coquin, s'ils n'ont été aveuglés par la force de quelques charmes. J'ai cru que je devois prendre votre avis sur une si mauvaise affaire, de cacher l'infamie de cette Maison autant qu'il nous est possible. Pour moi, je crois qu'il faut mettre ce misérable Cuisinier dans un cachot, en attendant le retour de notre Maître, & parce que Madame le pourroit élargir étant libre, il ne sera pas hors de propos de lui faire garder la chambre avec le plus doux traitement que pourroit espérer une criminelle. Cependant je donnerai avis à Monsieur de la diligence que nous avons apporté en cette affaire.

Toute cette belle harangue n'étoit pas pour persuader ceux qui étoient déjà prévenus sur l'innocence de la Comtesse ; mais seulement pour garder quelque apparence de forme en une injustice si manifeste.

Voilà donc la résolution prise contre les deux innocentes victimes. Un matin que Gènevieve étoit encore au lit, Golo appella le Cuisinier, & avec des paroles qui avoient cela de commun avec le tonnerre, qu'elles ne grondoient que pour lancer la foudre, lui reprocha qu'il

avoit mis un poison amoureux dans les viandes de la Princeesse, par le moyen duquel il avoit disposé de sa volonté & de sa personne.

Le pauvre Drogan eut beau protester qu'il étoit innocent appellant le Ciel & la terre à témoin de sa conduite, & de l'honnêteté de sa Maîtresse, il fallut passer le guichet, & faire une longue pénitence du péché de Golo, n'ayant d'autre consolation dans ses ennuis que les larmes qu'il répandoit jour & nuit dans la prison.

Ce fut une chose digne de compassion quand ce malheureux imposteur alla dans la chambre de Gènevieve, pour lui faire le mauvais discours qui avoit rendu Drogan coupable. A dire vrai, la sainte Dame eut besoin de toute sa vertu dans cette rencontre, encore sa patience échappa-t-elle un peu ; mais comme il n'y avoit personne qui ne fut à Golo, aussi n'y eut-il personne qui écoutât ses plaintes, ni qui fut ému de sa misère. On la prend & on la mène dans la Cour, d'où elle pouvoit assez entendre les cris pitoyables de Drogan, mais non pas pour soulager ses maux. Pour expliquer les regrets de Gènevieve, il faudroit être touché des mêmes sentimens qu'elle, pour moi, j'aime mieux que vous les méditez que de les mal expliquer.

Tant de regrets pouvoient faire mourir une femme enceinte de huit mois, si Dieu n'en eût pris un soin particulier. Toute la consolation qu'elle avoit parmi tant de tristesses, c'étoit que le Ciel ne pouvoit laisser cette injure impunie, sans s'en déclarer le complice ; tâchant quelquefois de faire sortir ses soupirs de prison, elle se plaignoit amoureusement en cette sorte :

Hélas ! mon Dieu, est-il possible que vous permettiez les maux que je souffre, avant une parfaite connoissance de leur extrémité ; que vous ai-je fait pour me rendre le triste sujet de tant de douleurs ? Les petits services que je me suis efforcé de vous rendre me faisoient espérer une meilleure fortune ; mais je veux maintenant, ou que vous châtiez rigoureusement leurs défauts, que vous méprisiez de reconnoître leur mérite. Mais très-pitoyable pere, n'avez-vous point de châtimens plus doux & moins honteux ? La perte de mes richesses n'étoit-elle pas capable de me faire réprover ma patience & de punir les

révoltés de mon cœur ? Les maladies ne pouvoient-elles pas expier mes offenses ? La mort de mes parens ; la miennne propre étoit-ce trop peu de chose , pour tenter ma fidélité ? Oh ! que vous m'eussiez obligé , si votre justice eût pu se contenter de cela.

Cette faveur me seroit bien nécessaire , je ne la demande pourtant pas , pourvu que cet innocent que je porte ne soit opprimé sous ma ruine , je consens que vous le permettiez. Qu'on me cache dans les ténèbres d'une prison , & qu'il voie la lumière du jour & celle de votre grace. Qu'on me frappe , & que les coups ne tombent sur lui. Qu'on me calomnie , & que le blâme ne lui demeure point. Qu'on me fasse mourir , & qu'il vive. Je pourrois espérer de votre miséricorde , qu'un jour on reconnoitra que la Mere étoit misérable , mais innocente : affligée , mais sans péché ; calomniée ; mais sans sujet ; condamné , mais sans crime. Mes vœux recevront cette satisfaction de mes ennemis , & mon ame sera contente : si vous me promettez cela de votre bonté , je ne languirai point sans quelque sorte de plaisir , & je regarderai comme une faveur de me noyer dans mes larmes pour n'avoir pas voulu brûler d'un feu qui vous eût été désagréable.

C'est ainsi que la pauvre innocente soupiroit nuit & jour sans espérer aucun soulagement que du Ciel : car d'en attendre des hommes , c'eût été aider à s'abuser & chercher des illusions.

Personne ne mettoit le pied dans cette Tour : Golo étoit le Dragon qui gardoit ce trésor , où il avoit toujours son cœur , il alloit souvent voir Gênevieve , qui recevoit plus de peine & de déplaisir de ses importunités , que des maux qu'il lui faisoit endurer. Mais il avoit trouvé de la résistance à ses desseins , il y rencontra à présent de l'impossibilité. La Comtesse ne dissimula plus , sa douceur se tourna en une juste indignation ; si Golo pensoit la flatter , elle lui dit des injures ; s'il lui fait des promesses , elle les méprise ; s'il la touche , elle s'écrie. Quelquefois il lui disoit que le moyen de couvrir sa honte , c'étoit de lui permettre ce qu'un misérable Cuisinier avoit obtenu de sa facilité. A ces paroles , la Comtesse ne pouvoit non plus commander à sa colere , que satisfaire une vengeance qu'elle lui inspiroit. *Traître ! perfide !*
disoit-

disoit-elle , n'es-tu pas content de m'avoir rendue misérable , sans me vouloir faire aduler ? Jusqu'ici je ne t'ai regardé que comme un méchant homme ; mais maintenant je te regarde comme le plus cruel tyran. Acheve , perfide , acheve tes cruautés. Dieu gardera toujours la chasteté de ses Martyrs , je ne refuse pas d'en être , mais d'attendre que je permette autre chose que de me tuer , c'est perdre ton temps & tes peines.

Ce malheureux , considérant que sa Maîtresse avoit trop de vertu pour pécher , tâcha de couvrir son crime sous le prétexte du mariage ; il fit donc courir le bruit que le Palatin s'étant embarqué sur mer pour son voyage , y avoit fait naufrage. Sur cette nouvelle , il supposa des lettres , qu'il fit glisser dans les mains de Gênevieve , afin de la disposer à ses recherches par l'assurance de la mort de son mari ; mais la sainte Mere de Dieu lui découvrit ses artifices , ce qui anima la Comtesse d'un tel dépit , que l'Intendant ne fit pas plutôt l'ouverture de son mariage , qu'elle le renvoya avec un soufflet : cet article ne lui ayant pas réussi , il eut recours à sa nourrice , qui ne fit jamais une plus mauvaise action que de lui donner la mamelle. C'étoit de la fidélité de cette femme dont Golo se servoit pour porter les nécessités à Gênevieve. Il la conjure de lui gagner le cœur de la Princesse , par tous les artifices dont elle pourroit s'aviser.

Il espere de pouvoir aisément tromper une femme par les mêmes moyens dont le Diable se sert contre un homme ; mais il se trompe , car il trouve que Gênevieve est une rocher ; si les vents le battent , c'est pour l'affermir ; si les flots le frappent , c'est pour le polir : ni menaces , ni cruautés , ni flatteries , ni douceurs , ni violences , ni finesse ne peuvent rien contre une ame si pleine de vertus. Pendant toutes ces menées le terme des couches de Gênevieve arrive. Hélas ! pourrai-je dire qu'en cette nécessité où les bêtes ont besoin d'assistance , la femme d'un puissant Palatin fut abandonnée de tout secours ? Véritablement il ne faudroit être d'autre matière que de marbre , pour pouvoir refuser des larmes à une si extrême misere. Voilà donc notre sainte Comtesse dans les douleurs de l'enfantement ;

voilà son Fils dans ses propres mains. Qui pourroit ouïr sans pitié ce qu'elle lui dit, il ne seroit assurément pas plus mal aisé de la voir sans yeux que sans larmes.

Hélas! mon enfant, que ton innocence me cause de peine. Ah! que mes misères te causeront de maux.

Craignant que la nécessité de toutes choses & les incommédités du lieu, ne le fissent mourir hors de la grace de Dieu, elle le baptisa hardiment : Génévieve, appelez votre fils Benoni - Tristan, il doit porter le nom de sa Marraine, puisque Dieu qui est son Parrain n'en a point. Après que ce petit Enfant fut ondoyé, sa Mere l'enveloppa dans une serviette qu'on avoit laissée par mégarde.

Quand la nourrice eut dit à l'Intendant qu'il y avoit alors deux prisonniers dans la prison, & que la Comtesse étoit extrêmement abatus de tristesse & de douleur; la pitié, qui n'avoit point trouvé d'entrée dans l'ame de ce barbare, fit alors son dernier effort pour le toucher de quelques sentimens de compassion.

Enfin, il se relâche jusqu'à lui donner un petit peu plus de pain qu'à l'ordinaire, plutôt pour conserver sa passion ou la faire vivre de douleur, que pour lui apporter du soulagement. Une complexion forte & robuste se fut ruinée parmi tant de pauvretés & d'afflictions.

Ce ne fut donc pas un petit miracle de voir Génévieve plus belle & plus fraîche, après les douleurs de ses couches, & dans les sentimens de tant d'amertumes, qu'elle ne paroïssoit parmi l'aïse & les délices de la prospérité. On auroit pu croire, après l'avoir vue, qu'elle étoit de la nature de cette fleur, qui n'est jamais plus belle & plus vive que lorsqu'on la foule aux pieds.

Notre Intendant étant allé dans son cachot, trouva de nouvelles lumieres, dont il fut ébloui, qu'il pensa mourir d'amour; mais trouvant notre sainte femme dans la résolution de vivre misérable, & de mourir chaste plutôt que d'acheter des félicités par la perte de son honneur, il résolut de donner le dernier coup à sa mauvaise fortune.

Tout ce procédé étoit encore inconnu à Sifroy : il crut donc qu'il devoit prévenir l'esprit de son Maître, & lui faire savoir le malheur de sa maison. Deux mois s'étoient écoulés depuis les couches de Génévieve,

quand il en instruisit un de ses serviteurs pour lui en porter la nouvelle, encore voulut-il faire paroître de la prudence dans sa malice; & à cet effet, il écrivit seulement ces trois mots au Palatin : » Monsieur, si je n'ap- » préhendois de publier une infâmie que je veux cacher, » je confierois un grand secret à ce papier; mais tous » vos domestiques, & particulièrement celui-ci, ayant » vu la diligence dont j'ai usé, & les artifices qui ont » trompé ma prudence, je n'ai eu besoin que de leur » témoignage pour mettre ma fidélité hors du soupçon, » & mes services en estime. Croyez ce qu'il vous dira, » & me donnez l'ordre de votre volonté. »

Nous avons dit que le Comte étoit au siege d'Avignon, quand il reçut les premières nouvelles de sa femme. Depuis la prise de cette ville, Charles Martel avoit premièrement réduit Narbonne, où Anthime s'étoit renfermé. Le courage & la prudence de ce grand Capitaine se firent remarquer dans la sanglante journée de Tours & au siege de ces deux Villes, néanmoins son génie ne parut jamais mieux qu'en la défaite d'Améré, Roi Sarasin, qui ayant appris le mauvais succès de sa Nation dans la France, y voulut venir pour n'en sortir jamais; car il fut tué avec tous ses gens, sans qu'un seul s'échappât du carnage pour assurer sa perte.

Ce dernier combat fut aussi avantageux à la gloire de Martel que le premier; mais il lui coûta plus cher que les autres, car outre un assez grand nombre de morts, il y eut quantité de Seigneurs blessés, entre lesquels notre Sifroy reçut un coup qui le retint long-temps dans une ville du Languedoc, où les mauvaises nouvelles, que l'artifice de Golo avoit faites, lui furent apportées. Jamais changement d'acte ne donna tant d'étonnement à un spectacle, que le discours de ce Messager en mit dans l'esprit du Palatin. Il ne méditoit que de hautes & cruelles vengeances; de l'admiration il tomboit dans la fureur, & de celle-ci dans la rage. Ah! maudite femme, disoit-il, falloit-il souiller si honteusement la gloire que j'ai tâché d'acquérir dans les combats? Devoistu apporter tant d'artifice? Et bien, puisque tu n'as pas fait compte de mon bonheur, je n'épargnerai pas ton sang ni celui de cet enfant, que tu n'as mis au monde que

pour servir de bourreau à ton crime. Et puis faisant passer devant ses yeux la modestie & l'honnêteté de sa femme; comme s'il eût été délivré de quelque mauvais esprit, il disoit d'un sens assis: non, il est impossible que Gênevieve m'ait si lâchement trahi; j'ai toujours connu ses actions si pleines de vertus, son amour étoit si ardent qu'elle n'a pu être si long-temps dissimulée: dis-moi, mon cher ami, combien y a-t-il que cette misérable est accouchée? Il n'y a qu'un mois, reprit le Messager. C'est ici où la malice de Golo avoit travaillé, car pour mettre la Comtesse dans un violent soupçon de sa pudicité, il fit dire au Palatin qu'elle étoit accouchée dans le dixième mois après son départ. Cela pouvoit bien être véritable & Gênevieve innocente, puisque la Philosophie & l'expérience enseignent que les femmes peuvent porter leur fruit dans le dixième mois, même qu'il s'en est trouvé qui sont allées jusqu'au quinzième & dix-septième mois; néanmoins, parce que cela est contre l'ordinaire, Sifroy crut facilement qu'il étoit aussi contre l'honnêteté, la jalousie aidant un peu à sa croyance, car encore que la vertu de Gênevieve dut délivrer son esprit de cette maladie, sa beauté le jettoit dans quelques ombrages lors même qu'il la possédoit dans le repos de sa Maison. C'est une chose digne d'admiration, de voir que la prudence aide quelquefois à se tromper elle-même; tout ce que le Palatin pouvoit prendre pour des preuves de l'innocence de sa femme, il en faisoit des conjectures à sa confusion, son honnêteté n'étoit plus qu'affectée, sa prudence, qu'artifice, sa dévotion que feintise, ses vertus des vices déguisés. Il n'est donc pas étonnant s'il consentit à son propre malheur.

Après avoir bien pensé à la vengeance du crime que la seule crédulité avoit fait, il dépêcha le même serviteur vers Golo, avec commandement de tenir sa femme si étroitement enfermée, que personne ne l'abordât; & pour ce malheureux esclave qui étoit en prison, qu'il cherchât dans l'horreur & dans l'énormité de son péché, quelque supplice proportionné à son attentat. L'Intendant reçut ce commandement avec plaisir: pour l'exécuter, avec prudence, il fit préparer un morceau à ce pauvre misérable, qui lui ôta bientôt le goût de tous les autres,

Voilà le premier acte de notre sanglante Tragédie. Le sang de cette victime innocente ne rassasia pas la rage de Golo; au contraire, montant à son excès par les horribles visions de Drogan, qu'il croyoit toujours avoir devant les yeux, & par l'appréhension que Sifroy ne vint à découvrir l'innocence de Gênevieve, il crut qu'il étoit temps de songer au moyen de son entière ruine.

Ayant appris que le Comte devoit bientôt arriver, il alla au-devant de lui jusqu'à Strasbourg. Il y avoit assez près de la Ville une vieille Sorciere, sœur de la nourrice de Golo, dont il crut qu'il pourroit se servir en son dessein. Il va à sa maison, & lui dore les mains, pour faire voir à Sifroy ce qui n'avoit jamais été: sa partie ainsi dressée, il alla au-devant du Palatin, qui le reçut avec des témoignages de bienveillance; comme il l'eut tiré à l'écart, il lui demanda l'état déplorable de sa Maison.

Ce fut ici que les larmes & les sanglots de Golo se rendirent complices de sa trahison: à peine prononçoit-il une parole sans un soupir. Enfin, après un long & ennuyeux discours, il lui déclara tout ce que nous avons déjà dit, & que pour ne point faire éclater la perfidie de Drogan, pour sa peine il l'avoit envoyé à petit bruit dans l'autre monde. Et l'ayant interrogé fort souvent sur toutes les particularités de son malheur, Golo craignant d'être surpris en ses réponses, lui dit: Monsieur, je ne crois pas que vous doutiez d'une fidélité que je voudrois vous témoigner aux dépens de ma vie; mais si vous voulez apprendre d'autres preuves de cette mauvaise affaire que de ma bouche, j'ai moyen de vous faire voir comme tout s'est passé. Il y a près d'ici une femme savante qui vous fera voir ses mauvaises pratiques.

A ces promesses, Sifroy est surpris d'une curiosité qui lui causera beaucoup de regrets; il le prie de le conduire à sa maison, ce qu'il lui promet. Sur le soir le Comte, avec son Confident, se dérobe de sa suite, & s'écoule dans le logis de la Sorciere: le Palatin lui met une bonne poignée d'écus dans la main, & la conjure de lui faire voir ce qui s'étoit passé pendant son absence. La vieille, qui vouloit accroître ses desirs par son refus, feint d'y trouver de la difficulté, même de l'en détourner par beaucoup de raisons; lui représente qu'il

pourroit peut-être avoir des choses dont l'ignorance lui seroit plus utile que la connoissance n'en étoit désirable, & qu'un malheur n'est jamais entier quand il est caché. Tout cela ne se disoit que pour donner plus d'envie à Sifroy d'être trompé. Le voyant donc résolu, elle le prit par la main avec Golo, & le mena dans une petite voûte qui étoit sous la Cave, où rien ne donnoit de la lumière que deux chandelles de suif vert. Après avoir marqué deux ronds avec une baguette, & mis Sifroy en l'un & Golo en l'autre, elle jeta un miroir dans un vase plein d'eau, sur lequel la Sorciere marmota certains mots, dont l'horreur faisoit dresser les cheveux. Cela fait, elle tourna trois fois à reculons, approcha du vase, souffla autant de fois dans les mouvemens de l'eau arrêtés, fit approcher le Comte, qui s'inclina trois fois, en jettant les yeux sur ce miroir. La premiere fois, il apperçut sa femme qui parloit au Cuisinier avec un visage riant & un œil plein de douceur. La seconde fois, il voyoit Gènevieve qui passoit ses doigts entre ses cheveux, le flatta avec beaucoup de mignardise. Mais la troisieme fois, il vit des privautés, qui ne pouvoient s'accorder avec la modestie. Imaginez-vous avec quelle fureur il sortit de ce petit enfer. O, quelles paroles ne dit-il point ! Que de funestes cruautés n'appella-t-il point à la vengeance de la douleur !

Quand un Eléphant est en furie, c'est assez de lui montrer une brebis pour l'adoucir. L'Intendant qui craignoit que la même chose n'arrivât à son Maître, crut en éloignant Gènevieve lui ôter un objet de doucer de devant les yeux.

Il remonte au Comte qu'il est à craindre que sa juste colere voulant punir le crime de sa femme ne le publiât ; qu'il jugeoit à propos d'en donner la commission à quelqu'un qui s'en déferoit doucement, pendant qu'il se rendroit à petites journées en sa Maison.

Ce conseil fut recueilli du Palatin avec bien des louanges, & comme il n'avoit personne plus affidé que celui qui en étoit auteur, il lui donna charge de l'exécuter, quoique Golo témoigne du déplaisir en obéissant. L'Intendant de retour à la maison, ne manqua pas de révéler ce mystere à sa nourrice, avec défense de le communi-

quer à personne. Mais la providence de Dieu ne voulut pas que cette femme fût plus secreta que les autres qui ne savent rien de ce qu'elles celent, qui n'ont de silence que pour les choses qu'elles ignorent : à peine eut-elle appris ce dessein de la bouche de Golo, qu'elle le versa dans l'oreille de sa fille, qui, pour avoir une méchante Mere, n'étoit pas sans quelques qualités louables, surtout sans une tendre compassion des miseres de Gènevieve. La Comtesse s'apercevant qu'elle pleuroit, lui demanda le sujet de ses larmes.

Ah ! Madame, lui répondit cette fille, c'est fait de votre vie, Golo a reçu le commandement de Monseigneur pour vous faire mourir. Eh bien, ma fille, dit la Comtesse, vous & moi avons occasion de nous réjouir ; il y a long-temps que je demande cette faveur à Dieu ; mais que deviendra mon pauvre Enfant ? Madame, il doit mourir avec vous.

A ces paroles, Gènevieve demeura immobile ; le premier mot que la douleur lui permit de former fut celui-ci. Ah ! mon Dieu ! souffrirez-vous que cette créature ; qui ne fait pas encore pécher, soit affligée, & qu'un Enfant soit coupable parce qu'il est malheureux ? En disant ceci elle trempoit ses petites joues de ses larmes, & puis ayant donné à l'amour tous les baisers qu'il demandoit, elle s'adressa ainsi à cette bonne fille : ma mie, je ne fais pas si je te dois supplier d'accorder un dernier service à la plus misérable de toutes les femmes, tu me peux obliger avec peu de peine & sans hafard, puisque tout ce que je demande de courtoisie, c'est que tu m'apportes de l'encre & du papier ; tu en trouveras dans ce cabinet qui est proche de ma Chambre ; tiens, en voici la clef, prends-y tout ce que tu voudras de mes bijoux, pourvu que tu me fasses ce plaisir.

La fille ne manqua pas de faire ce dont elle l'avoit priée, glissant après cela un billet dans le même cabinet, d'où elle avoit pris ce papier : si-tôt que le jour commença à paroître, Golo appella deux serviteurs qu'il connoissoit des plus affidés, & leur commanda de conduire la Mere & l'Enfant dans un bois qui étoit à une demi-lieue du château, & de les tuer hors du bois, pour jeter les corps dans la riviere ; & pour avoir quelques

preuves de leur obéissance, il voulut qu'ils lui apportassent la langue de cette méchante femme ; c'est ainsi qu'il appelloit cette innocente Princesse. Quelle apparence de rien refuser à un barbare, qui a tout pouvoir pour se faire obéir ! On va dans la prison dépouiller la pauvre Dame de ses habits, on lui fait vêtir de vieux haillons, & en ce pitoyable état on la mène au supplice.

J'entends bien, mon cher Lecteur, que tu demandes s'il y a une Providence qui veille sur tous les desseins des hommes : à cela je réponds, qu'il n'y a pas plus d'Etoiles au Ciel, que d'yeux ouverts sur toutes leurs actions ; que si Dieu semble quelquefois sommeiller au milieu de nos misères, c'est afin de nous sauver avec plus de merveille, & de plus éclatans témoignages de son amour : retournons à notre pauvre GENEVIEVE, que je vois marcher entre deux Satellites portant entre ses bras son petit innocent.

C'est ici où toute l'éloquence des Orateurs seroit muette, si elle entreprenoit d'exprimer l'horreur de ce triste spectacle : Notre Princesse, que la douleur avoit empêché de parler jusqu'alors, se tournant vers la maison où elle avoit souffert tant de cruautés, dit en soupirant :

Adieu donc, triste séjour de mes peines, adieu, puisque le Ciel veut que je meure, je quitte volontiers un lieu où j'ai enduré tant de cruelles morts ; mais puisque les hommes manquent au témoignage de mon innocence, je veux que tout ce qu'il y a de Créatures insensibles dans l'enceinte de tes murailles accusent ma lâcheté, si j'ai manqué à mon devoir, & louent ma vertu, si je suis innocente. Adieu pour jamais.

Pendant que GENEVIEVE se plaignoit ainsi, un torrent de larmes mouilloient ses joues & son sein, non pas qu'elle eut regret de laisser une si misérable vie que la sienne, mais parce qu'elle regardoit les moyens de la perdre trop injustes pour n'être point pleurée. Et, à parler franchement, il faudroit avoir une vertu plus qu'humaine pour demeurer insensible à de si rudes coups. Quand on perd la vie, on perd une chose qu'on ne peut pas toujours garder ; mais l'honneur étant comme l'esprit de notre ame, s'il vient une fois à mourir, on ne peut que difficilement en espérer la résurrection. Nos

deux innocentes victimes étant arrivées au lieu où devoit se faire le sacrifice, l'un des Ministres de cette barbare exécution haussait déjà le couteau pour égorgier le petit Enfant, quand la Mere demanda de mourir la première pour ne pas mourir deux fois.

Oh ! qu'une beauté misérable a de pouvoir sur un cœur qui n'est pas entièrement de bronze ! Croiriez-vous que ceux que Golo avoit choisis pour ôter la vie à la Comtesse, furent ceux qui la lui conserverent ? Les dernières paroles qui lui sortirent de la bouche, changerent tellement leur volonté par la compassion, que l'un dit à l'autre : Camarade, pourquoi trempions-nous nos mains dans un si beau sang que celui de notre Maîtresse ? Laissons vivre celle à qui nous n'avons rien vu faire digne d'une si cruelle mort ; sa modestie & sa douceur sont les preuves de son innocence ; peut-être un jour viendra qui mettra sa vertu en évidence, & notre condition en meilleur état.

Il seroit mal-aisé de vous dire qui eut plus de peine à consentir à ce dessein, ou ceux qui doivent lui ravir la vie, ou celle qui la devoit perdre ; néanmoins les regrets de voir égorgier un innocent de cinq mois, fit consentir GENEVIEVE à être malheureuse pendant quelque temps, se persuadant que la nécessité le feroit mourir avec moins d'horreur que le fer & l'épée : cela ainsi résolu, les deux serviteurs commandèrent à GENEVIEVE de s'écarter si avant dans la forêt, que Sifroy ne pût jamais en avoir nouvelle. Il étoit facile de se cacher dans un bois qui sembloit n'avoir été fait que pour retirer les Ours & les bêtes farouches : son étendue donnoit de l'horreur aux plus hardis quand il la falloit traverser, & son obscurité étoit la demeure du silence ; si quelque chose l'interrompoit parfois, ce ne pouvoit être que les hurlemens des Loups, les cris des Hiboux, & les gémissemens de l'Ostrai. La douleur de la Comtesse y tint bien sa partie, après qu'il lui fut permis de vivre parmi les bêtes. Allez hardiment, GENEVIEVE, allez dans un lieu que vous avez autrefois ardemment désiré, reconnoissez que Dieu ne vous avoit donné de l'inclination à la solitude que pour vous en adoucir les incommodes.



Comme les Serviteurs retournoient vers le Château, il survint un accident qui les fit repentir de leur pitié, se souvenant que Golo leur avoit commandé de lui apporter la langue de GENEVIEVE pour assurance de leur fidélité, ils retournerent sur leurs pas, afin d'exécuter ce que la compassion leur avoit empêché de faire; mais Dieu qui conduisoit cette affaire, permit qu'ils rencontrerent un petit chien qui reçut la faveur de perdre la vie pour sa Maîtresse.

Etant arrivés à la maison, l'Intendant reçut la nouvelle de ce qu'ils devoient avoir fait par son commandement, dont il ressentit une joie fort sensible; aussi-tôt il en donna avis au Palatin en la maison duquel il faisoit sa demeure. Sifroy arrive, on ne parle que de chasses, de débauches & de récréations, afin de divertir toutes les pensées qui lui pourroient rappeler la mémoire de sa femme.

Un jour le Comte étant tombé sur le discours de ses afflictions & miseres, contre l'intention de notre Intendant, il lui raconta que la nuit passée il avoit songé qu'un Dragon lui ravissoit sa GENEVIEVE. Vraiment, repartit Golo, qui faisoit tout servir à ses artifices, voilà un songe qui vous dit trop clairement votre malheur; ce Dragon c'est le traître Drogan qui a si lâchement péché contre son devoir.

Vous n'en pouvez plus douter, puisque le songe a seulement transposé une lettre de son abominable nom, pour marquer d'où vous vient ce désastre; & il est certain que plusieurs personnes ont songé la même chose, lorsque l'impudicité de leurs femmes les faisoit aduleres, ou que la violence de quelqu'un les contraignoit à cette lâcheté. Mais, Monsieur, vous devriez éloigner toutes ces noires pensées de votre esprit. Oubliez les cendres de celle qui a voulu brûler d'un feu si sale, qu'il est impossible de s'en servir sans honte. Faut-il tant de force pour effacer de votre esprit une ingratitude, qui vous a si lâchement éloigné de son cœur? croyez une personne qui fait son repos & ses troubles de vos intérêts, & arrêtez votre esprit à de meilleures pensées que celles qui en empêchent la tranquillité,

Laissons le Comte chercher des divertissemens à sa mauvaise humeur, & allons voir GENEVIEVE dans l'épaisseur du bois où nous l'avons laissée.

Aussi-tôt que les Serviteurs l'eurent abandonnée, ses premiers pas la porterent sur le bord de la riviere qui passoit auprès du Château.

Ce fut-là qu'elle prit la bague que Sifroy lui avoit mise au doigt quand il partit pour la France, la jeta dans le courant des flots, protestant qu'elle ne vouloit point porter la marque d'une vertu qui lui avoit causé tant de malheurs. Et puis rentrant dans la forêt elle chercha quelque retraite pour se défendre de la rage des bêtes & pour mourir à couvert.

Comme elle faisoit cette recherche, & que même les créatures insensibles avoient horreur de la secourir, elle entendit une voix qui sortoit du milieu de cette forêt, & qui lui disoit: *GENEVIEVE, ne crains rien, j'aurai soin de toi & de ton fils.* Sur l'assurance de cette promesse, elle pénétra plus avant dans la forêt, sans appercevoir autre chose qui pût lui promettre de la consolation.

Deux jours s'écoulerent dans cette extrémité, sans que rien au monde ne consolât sa douleur; que la liberté de se plaindre. Si ses propres souffrances lui étoient aussi sensibles, celles de son enfant lui étoient insupportables, & assurément je ne fais point de patience qui ait pu supporter tant de maux & se taire. Le jour me sembloit luire que pour lui montrer l'horreur du lieu où elle étoit, la nuit remplissoit son esprit d'ombres aussi-bien que ses yeux de ténèbres.

Rien ne se présentoit à son imagination qui ne fût plein d'effroi & de terreur; le souffle d'un zéphyr, le mouvement d'une feuille lui formoient des monstres plus terribles que ceux de la Libye. Le soin de son Benoni augmentoit de beaucoup ses craintes, considérant qu'il avoit déjà couché deux nuits au pied d'un arbre, n'ayant que l'herbe pour lit & un peu de ramée pour défense. Tous les accidens qui auroient pu lui arriver se présentoient à sa pensée, pour y produire les mêmes effets que sa douleur y pouvoit faire, ce qui toucha plus sensiblement son ame, ce fut d'entendre le troisième jour des gémissemens de cette petite créature, qui demandoit le

secours des mamelles ; mais hélas ! elles étoient seches , tout ce qu'elle en pouvoit tirer , n'étoit qu'un peu de sang corrompu , ce fut pour lors qu'elle permit ainsi à sa douleur de dire :

Mon Dieu & mon Sauveur , pouvez-vous souffrir que cet Innocent meurt faute d'avoir une goutte d'eau , pendant que les auteurs de la misere regorgent de bien. Où est cette Providence qui vous fait prendre soin des Corbeaux & des Vers ? Si votre parole ne vous trompe , vous lui devez la même faveur que vous faites à ces animaux , puisque sa naissance n'est pas moins considérable , ni sa condition moindre que la leur. Regardez , pitoyable Sauveur , regardez cet Enfant , son pere ne l'a pas mieux reconnu que le Corbeau ses petits , regardez-le traîner sur la poussiere , & prenez compassion de ses maux pour les finir ou pour les soulager ; permettez-vous que l'on dise que le soin général de votre Providence ait excepté ce misérable de la regle infallible de vos miséricordes ? permettez-vous que les innocens périssent de faim , tandis que vos ennemis abusent de vos bienfaits & irritent votre justice ? c'est presque mal-faire que de faire du bien aux méchans , & haïr la vertu , que de la voir persécuter sans pitié ; mais où m'emporte ma douleur ? Pardonnez , mon Sauveur , pardonnez ce blasphème à mon impatience ; c'est assez que vous vouliez une chose pour la rendre juste , puisqu'il faut que je meure , je le veux.

En disant ceci , elle reposa son Fils à terre , retirant ses yeux de ce sujet de tant de miseres ; mais comme elle eut marché quelques pas dans le bois , le doux murmure d'un ruisseau l'assura qu'il y avoit une fontaine assez près de là , ce qui l'obligea de reprendre son Fils pour le cacher , l'ayant trouvée , elle rafraîchit la bouche de cet Enfant , elle retint son ame toute prête de quitter son corps faute de nourriture.

Voilà un des effets de la Providence de Dieu , il falloit encore une retraite à ces pauvres bannis : GENEVIEVE en trouva une très-belle assez près de la fontaine , c'étoit un antre qui étoit couvert d'un buisson fort épais , où la Mere & le Fils marquerent leur logis pour sept ans , encore étoit-il nécessaire d'avoir quelque nourriture.

Oh ! bonté du Ciel , que vous êtes douce & que vos

soins sont généreux ! pendant que notre pauvre Princesse occupoit son esprit de cette pensée , elle entendit un bruit comme si quelque Cavalier eût broffé au travers des halliers , & elle vit paroître une Biche qui , sans s'effrayer , s'approchoit d'elle ; son étonnement s'accrut bien davantage , quand elle vit que cette bête regardoit l'Enfant avec compassion , & que se joignant à la Mere elle la flattoit comme si elle eût voulu dire , que Dieu l'avoit envoyée là pour sa nourrice. En effet , ayant apperçu que son pey étoit plein de lait , elle prit son Fils , & caresse la bête de la main , elle le fit tetter.

Ah ! qu'il faut peu pour gagner un bon cœur , croyez-vous que GENEVIEVE reçût ce bienfait avec des ressentimens de joie qui essuierent toutes ses tristesses ? Le contentement de cette premiere faveur s'augmenta beaucoup , lorsqu'elle reconnut par expérience que la Biche venoit deux fois le jour sans recevoir aucuns salaires de ses bons offices , que quelques poignées d'herbes & les caresses de la Comtesse. Je pourrois dire que parfois elle lui parloit comme si elle avoit été douée de la raison , en lui donnant des témoignages d'amitié , comme si elle en eût été capable.

Quelqu'un sera bien aise de savoir pourquoi Dieu s'est ordinairement servi de Biche pour nourrir ses serviteurs dans les déserts , cette curiosité est louable , il me plaît bien d'y satisfaire , une médiocre lecture peut avoir fait cette remarque ; nous n'aurions point d'autre exemple que celle de S. Gilles , notre question auroit assez de fondement. Il est certain que Dieu peut tirer notre nourriture de tout ce qui lui plaît , & que celui qui a créé quatre éléments à cet effet , se peut servir de la moindre de leurs parties pour nous fournir des délices : c'est lui qui a fait sucer le miel des Pierres , c'est lui qui nourrit tout le peuple d'Israël de rosée , c'est lui qui fait suivre trois Enfans dans les flammes , comme autant de Salamandres , c'est lui qui envoyoit tous les jours un Corbeau au grand Pere du désert , Saint Paul.

C'est lui qui peut tirer notre vie de la mort même & la nourriture du poison qui est la ruine la plus certaine. Toutefois sa conduite est douce & ne tient rien à la vio-

lence, c'est pourquoi il s'accommode au pouvoir des causes secondes & on suit les inclinations.

Ceux qui ont écrit les secrets de la nature, disent que la Biche ne faonneroit jamais, si le Ciel ne seroit de sage-femme à la naissance de son fruit par un puissant coup de tonnerre; d'où nous tirons deux ou trois belles connoissances. La premiere, que ce n'est point de merveilles que les Cerfs soient timides au-delà de tout ce qu'il y a d'animaux, puisque c'est la crainte seule qui les met au monde. La seconde est la question que nous proposons, comme a bien remarqué un grand personnage.

La difficulté que la Biche a de produire son fruit, ne vient que de sa grandeur: d'où il arrive que le Faon ayant suivi sa mere fort peu de temps, s'en écarte pour aller aux viandes, laissant les douceurs de la mamelle pour celles de la liberté.

La Biche ayant abondance de lait, cherche à s'en décharger, jusques-là qu'on assure que souvent elle se fait tirer aux animaux d'une autre espece pour se soulager. Un Dieu qui lui a donné une inclination pour son intérêt, s'en sert quelquefois pour notre nécessité, la poussant par un secret instinct de nous être prodigue d'un bien qui lui seroit dommageable.

Ce fut la seule assistance que notre petit Innocent tira des créatures l'espace de sept ans, pour la Comtesse, la terre lui fournissoit des herbes & des racines; celui qui considère que GENEVIEVE étoit une Princesse élevée parmi les délices d'une Cour, n'aura pas de peine à s'imaginer ses ennuis. N'étoit-ce pas un spectacle digne de compassion de voir la femme d'un Palatin dans le défaut de toutes choses? Son Palais changé en une affreuse solitude, sa chambre en une grotte effroyable, ses courtisans en bêtes farouches, sa musique en hurlemens des loups, ses viandes délicates en racines très-ameres, son repos en inquiétudes & joie en larmes. A dire vrai, il lui eût fallu n'être pas de chair pour être insensible à tant de malheurs, & quand la vertu l'eût pu changer jusques-là, encore sa constance eût-elle trouvé des larmes parmi tant de maux, puisque les rochers mêmes ne sembloient suer que de ses souffrances. Oh! qui eût pu entendre les plaintes qu'elle

faisoit aux échos de ce bois? On eût dit que tous les arbres s'en plaignoient, que les vents en grondoient de dépit, & que tous les oiseaux avoient oublié leur ramage pour apprendre à gémir de sa misere.

Si les maux de la pauvre Comtesse touchoient sensiblement son cœur, on ne sauroit comprendre quels tourmens ceux de son fils lui causoient, particulièrement lorsque sa langue vint à se délier, aux premieres plaintes de sa douleur, & que ce petit innocent commença de sentir qu'il étoit malheureux.

Cette pitoyable Mere le serroit contre son sein pour échauffer ses petits membres tout glacés, & puis comme elle ressentoit les treffaillemens de Benoni, la pitié pressoit si fortement son cœur de douleur, qu'elle en tiroit mille sanglots, de ses yeux des larmes infinies. Ah! mon pauvre fils, disoit cette pauvre Mere affligée, mon cher Enfant, que tu commences de bonne heure d'être misérable! à voir l'Enfant on eût dit qu'il avoit l'usage de raison; car à ces tristes paroles, il pouffoit un cri perçant; que le cœur de GENEVIEVE en demeurait sensiblement blessé. On ne pourroit dire combien la douleur & le froid la firent pâmer de fois.

Mon cher Lecteur, je te conjure avant que de poursuivre les miseres de notre déplorable Princesse, de jeter un peu les yeux par le monde pour en remarquer la diversité.

Tu verras un nombre infini de femmes beaucoup moins dres en innocence & en qualité, qui éclatent dans l'or & dans la soie, pendant que GENEVIEVE est transie de froid & couverte de sa nudité. Tu y verras le vice honoré, la vertu méprisée, l'impureté en crédit, la flatterie louée, la vérité estimée; tandis qu'une pauvre Dame souffre au coin d'un bois pour avoir voulu être innocente, & garder la foi à une personne à qui le Ciel l'avoit engagée. Oh! Dieu, il est bien vrai que votre Providence marche dans des abymes; qu'il n'appartient pas à notre esprit de sonder, & que vos conseils sont des principes à tous ceux qui en veulent chercher la profondeur; n'allons pas autre part pour remarquer cette vérité, que dans la Maison de Sisroy, aussi-bien y a-t-il deux ans que nous en sommes sortis. Pendant que GENEVIEVE pleure, éloignons-

nous un peu de la misere, & rentrons dans le château de son mari; nous verrons qu'il n'y a pas une Servante qui ne soit contente, pas un Laquais qui ne soit à ses plaisirs: l'hiver a ses passe-temps, la chasse, les visites, les jeux & les festins bannissent la tristesse de cette Maison: Golo ajouta tout ce qu'il pouvoit d'artifice à la médecine du temps, afin de guérir l'esprit de son Maître: il est vrai qu'il ne put entièrement ôter l'image des vertus de GENEVIEVE de l'ame de Sifroy, sa modestie, son honnêteté, sa piété, sa constance, son adresse, sa prudence & son amour étoient autant d'agréables fantômes, qui lui reprochoient sans cesse sa crédulité, ce pauvre homme croyoit avoir sans cesse son ombre à ses côtés, & quoique son mauvais Intendant sût éloigner ses pensées pleines d'inquiétudes, néanmoins elles faisoient toujours impression sur son esprit.

Voici un accident qui ruina presque toute la fortune de Golo, & qui découvrit les replis de sa malice: trois ans après le retour du Comte, trois siècles de misere de son Epouse, comme un jour Sifroy manioit de certains papiers dans son cabinet, il tomba sur le Billet que la Comtesse y avoit fait glisser. Qui pourroit décrire les regrets & les tristesses que ce morceau de papier lui causa! sa bouche proféra mille malédictions contre Golo, ses larmes arrosoient ce Billet, il frappoit son estomac, il tiroit sa barbe & ses cheveux. Tout ce que la douleur peut commander à un homme, c'est ce que le Palatin faisoit, & assurément il fallut avoir l'ame d'un Tigre pour pouvoir lire cette lettre sans regrets, l'innocence l'avoit conçue, & la douleur l'avoit dictée: Voici ce qu'elle portoit.

» Adieu, Sifroy, je m'en vais mourir, puisque vous
 » le commandez. Je n'ai jamais rien trouvé d'impossible
 » dans mon obéissance, quoique je trouve quelq'injus-
 » tice dans votre commandement; je veux croire néan-
 » moins que vous ne contribuez en rien à ma perte que
 » le consentement que vous y apportez: aussi puis-je
 » vous protester que tout le sujet que j'en ai donné,
 » c'est la seule résistance que j'ai faite pour demeurer
 » toute entière à celui qui ne devoit partager avec per-
 » sonne. Je passe volontiers d'une misérable vie à un état
 » qui ne peut être pire, sur la confiance que j'ai que mon

» innocence pourra être un jour reconnue. Tout le regret
 » que j'ai, c'est d'avoir mis au monde un enfant qui
 » doit être la victime de la cruauté, & l'innocente cause de
 » mon malheur. Toutefois je ne veux pas que ce ressen-
 » timent m'empêche de vous souhaiter une parfaite fé-
 » licité, & à celui qui est l'auteur de mon désastre, une
 » meilleure fortune que celle qu'il me procure. Adieu,
 » c'est votre infortunée, mais innocente GENEVIEVE.»

L'Intendant qui étoit aux écoutes, jugea qu'il falloit laisser & appaiser cet orage, que la prudence devoit l'éloigner pour un temps de Sifroy, & quand il crut que sa colere étoit modérée, il vit le Comte qui ne manqua pas de lui faire de grands reproches sur les mauvais jugemens dans lesquels sa malice l'avoit précipité; mais Golo ne manqua pas d'artifices pour tromper son Maître, & pour lui tirer son épine du cœur.

Quoi! Monsieur, disoit ce perfide, vous repentez-vous d'avoir ôté la vie à celle qui vous ôte l'honneur, ou bien doutez-vous de l'avoir fait justement? si cela est, votre déplaisir est raisonnable; mais quel sujet avez-vous de le croire? vos yeux ne sont-ils pas témoins de votre malheur? vos Domestiques savent trop combien votre action est équitable pour la trouver mauvaise. Toute la police humaine permet tout ce que vous avez fait; voulez-vous être plus sage que les Loix, & condamner ce que la raison approuve? peut-être que cette lettre vous a persuadé son innocence; mais vraiment, voilà une plaisante justification; & où trouvera-t-on des crimes, si on en est quitte pour les nier? qui sera coupable si c'est assez de dire qu'on est innocent? quelque méchante que soit une femme, si on la veut louer, elle est toujours sans péché. Plût à Dieu! Monsieur, que celle qui avoit l'honneur de vous appartenir, eût eu moins de malice, ou plus de prudence de feindre, afin de nous donner quelque sujet de bien expliquer sa fidélité; j'eusse été le premier à croire les preuves de son innocence, comme j'ai été le dernier à croire les soupçons de son infamie: mais puisqu'à la perte de son honneur, elle ajoute le mépris de ne craindre personne, vous devez être content d'avoir vengé les intérêts publics de sa vertu en châtiant une offense particulière.

Ces discours accompagnés d'une feinte affection, glissoient doucement une insensibilité dans l'esprit du Palatin; en sorte que tous ses remords n'étoient que des oiseaux passagers, qui donnoient un coup de bec à la dérobée, & puis se retiroient par les charmes de sortilèges, dont il étoit assez bon Maître.

Pendant que je m'amuse dans le Palais de Sifroy, nous laissons notre pauvre innocente criminelle en la compagnie de sa Biche & de son Benoni, retournons s'il vous plaît en sa grotte. Je vous avertis pourtant qu'il ne faut pas considérer ce désert comme la retraite des Serpens ou le repaire des Ours; mais plutôt comme une école de pénitence & un exemule de sainteté.

Après que la Comtesse eut souffert dans cette rigoureuse solitude trois années d'hiver toutes entières, puis que le Soleil n'y fait jamais d'été, les maux se rendirent si familiers, qu'elle n'en avoit plus d'horreur, & sa patience se perfectionna jusqu'à ce point de regarder les souffrances comme des délices; l'habitude rend toutes choses faciles & semble au commencement plein d'effroi, s'apprivoise à la fin.

Le poison tue, & cependant on a vu un grand Roi qui s'en nourrissoit. Ne vous semble-t-il pas que notre Gènevieve dût mourir d'impatience par ses regrets, & se noyer dans les larmes? & voilà que tous les jours les recevant dans ses mains elle les offroit à Dieu en sacrifice, si agréable à la divine bonté, qu'il la récompensoit de soupirs glacés, comme si elle brûloit pour lui tout l'encens de l'Arabie. La première faveur qu'elle reçut du Ciel, après trois années de Noviciat, fut un jour qu'elle étoit à genoux au milieu de sa petite cabane, ses yeux tournés au Ciel, dont l'admiration servit de sujet ordinaire à ses pensées; comme son esprit se perdoit, heureusement dans les immensités de ses beaux ouvrages, elle aperçut un jeune homme étincillant de lumière, qui fendoit l'air pour se rendre à son antre. Si Gènevieve eût été idolâtre, elle eût pu croire que c'étoit la Lune qui descendoit dans ce bois pour en être la Diane, ou plutôt le Soleil qui s'étoit détaché du Ciel pour visiter un lieu qui n'avoit jamais été éclairé; son esprit avoit trop de lumière pour tomber dans une si lourde erreur, elle

prit plutôt cette beauté pour une des intelligences du Ciel, que pour un de ses astres, quoiqu'il fût entouré de rayons; en quoi sa croyance ne la trompa point, car c'étoit son Ange-Gardiën, qui venoit de la part de Dieu dans cette Caverne.

Ce n'est pas une chose aisée que de dépeindre un esprit, puisqu'il n'a rien sur quoi nos sens peuvent s'arrêter; néanmoins comme on peut marquer le Soleil avec un crayon, aussi pouvons-nous prendre les Anges sous des formes extérieures qui nous les rendent visibles; celui duquel nous parlons, avoit un visage où la beauté & la modestie paroisoient avec une Majesté divine & respectable, qu'il eût pu se faire adorer à une personne qui ne l'eût pas connu pour un serviteur de Dieu. Outre les rayons qui se répandoient à l'entour de lui, son corps étoit couvert d'un crêpe bleu, couleur qui marquoit le lieu d'où il venoit: il tenoit en la main droite une précieuse Croix, dans laquelle le Sauveur du monde étoit si naïvement représenté, d'un ivoire si reluisant, qu'il étoit facile à voir que les hommes n'avoient pas travaillé à cet ouvrage; ses cheveux penchoient nonchalamment sur les épaules que certaines gouttes marquoient comme de sang; ses yeux sembloient nager dans la mort, & sa bouche se plaindre dans l'excès de son Martyre: ses membres étoient si délicatement polis, qu'on voyoit toutes les veines & les nerfs de son corps s'élever à fleur de sa peau.

Quand notre Comtesse fut revenue de l'admiration de tant de merveilles, l'Ange lui présentant une Croix, lui dit: Gènevieve, je suis ici de la part de Dieu pour vous apporter cette Croix, qui doit désormais servir d'objet à toutes vos pensées, & de remèdes à tous vos maux: si l'amertume des souffrances vous semble insupportable, mêlez de sang parmi, & vous trouverez de la douleur dans vos plaisirs; si quelque pensée de désespoir attaque votre esprit, retirez-vous dans ses plaies, où toutes les colombes du Ciel ont leur refuge, & je vous y promets du repos; en un mot, Gènevieve, c'est ici le bûcher qui fera tomber tous les corps de l'adversité à vos pieds; c'est la clef qui ouvrira le Ciel à votre patience; recevez cette faveur avec la connoissance qu'elle

mérite. Comme GENEVIEVE se fut inclinée, elle reçut la Croix pour y graver toutes ses victoires, à l'exemple d'un grand Capitaine, de qui les grandes victoires ne furent reconnues que par Justinien, que d'aveuglement. Voici un prodige tout miraculeux : ce Crucifix suivait notre Pénitente par-tout ; si quelque nécessité l'appelloit dehors, il l'accompagnait ; si elle cherchoit des racines pour se nourrir, c'étoit en sa compagnie ; étant dans sa pauvre retraite, jamais il ne s'écartoit de ses côtés.

Ce miracle dura quelques mois, jusqu'à ce qu'il s'arrêta en un coin de la Grotte, où il y avoit un petit Autel, que la nature avoit taillé dans la roche, & que notre sainte paroît de fleurs & de ramées. Aussi-tôt que le déplaisir assaillit son cœur, le Sauveur lui tendoit les bras & lui ouvroit son sein, afin d'y verser tous ses ressentimens. Il est aisé de découvrir les pensées à celui qui ne les pouvoit ignorer, & de mettre toutes ses tristesses aux pieds de celui qui en peut être le médecin.

C'est une erreur de chercher une indolence dans la vertu, ceux qui l'ont voulu enseigner de paroles, l'ont démenti par leurs actions : la patience des païens n'est pas seulement venue jusqu'à ce point de regarder le mal sans pâlir, tant s'en faut qu'ils l'aient pu supporter sans regret. La vertu des chrétiens va plus avant que toute la théologie des païens ; sa douceur néanmoins n'impose point de si fâcheuses loix que l'insensibilité.

Un grand homme dans qui l'esprit n'étoit que patience, comme son corps n'étoit que douleur, permettoit pourtant à sa langue de plaindre ses miseres, & de dire que ses membres n'étoient pas de bronze. Dieu même à la mort voulut que ses plaintes fussent une preuve de ce qu'il étoit, de peur que l'opinion de son immensité n'ôtât la croyance de la moindre des natures. Imitez son exemple en sa soumission aussi-bien qu'en ses plaintes, nos larmes & nos soupirs n'empêcheront pas notre patience d'être une vertu.

O que GENEVIEVE se conformoit parfaitement à leur exemple, sa constance étoit un marbre invisible ; mais ce marbre rendoit des larmes, & témoignoit, par ses soupirs, que ce n'étoit pas une statue qui souffroit ; elle accordoit

ses plaintes & sa douleur ; mais jamais la douleur ne donnoit rien à l'impatience, n'accusant pas autrement les maux qu'un luth qu'on touche doucement, parce que ses soupirs sont agréables.

Un jour que l'image de toutes ses miseres se présentoit à son esprit, faisant de ses yeux une source de larmes, elle se jeta au pied de la Croix, & dit amoureuxment : Jusqu'à quand, ô mon Dieu ! jusqu'à quand souffrirez-vous que la vertu soit si cruellement traitée ? N'est-ce pas assez de cinq années de miseres pour être content de ma patience ? Quand j'aurois renversé vos Autels & brûlé vos Temples, mes larmes devroient avoir éteint votre colere, si ce n'est que mes soupirs l'allument davantage : je me faisois accroire que mes tristesses ne dureroient pas plus long-temps que mes joies, & que la fin de m'affliger seroit celle de ne pouvoir plus souffrir.

Je vois bien maintenant que vous ne m'avez donné autrefois que ce qu'il faut de délices pour vous louer avec plus de plaisir de mes amertumes, & les rendre plus aiguës par le souvenir de ma prospérité : n'est-il pas temps de faire paroître que vous êtes le Protecteur de l'innocence aussi-bien que le Vengeur des crimes ?

Il y a déjà cinq ans que j'endure un martyre qui ne laisse pas d'être extrêmement cruel, pour être infiniment long : rien au monde n'a consolé ma douleur ; toutes les créatures semblent être aux gages de mes ennemis, afin d'augmenter mes afflictions.

Un bon discours peut charmer un ennui ; & voilà que j'ai presque oublié l'usage de parler pour être séparée de toute conversation que de celle des animaux : la nuit cache de ses ombres la moitié de mes maux, & le sommeil n'ose approcher de mes yeux, crainte de s'y noyer, ou du moins d'y rencontrer des inquiétudes ; il semble que ma misere soit contagieuse tant on redoute de s'en approcher, si la faim, le froid, la nudité font la moindre partie de mes maux, l'infortune du petit Innocent m'est plus insupportable que tout cela. Ah ! Seigneur, si vous vouliez affliger la mere pour quelque faute qui vous soit connue, que ne preniez-vous sous votre protection cet enfant, puisque vous savez qu'il est

aussi peu coupable de mon péché, qu'incapable d'en supporter la peine ? Pardonnez, mon Dieu, si la douleur m'arrache des plaintes de la bouche : j'ai cru, puisque j'ignorois la cause de tant de maux, que je pouvois en chercher le soulagement auprès de cette miséricorde qui ne rebute personne. En prononçant ces tristes paroles, elle baignoit son Crucifix du torrent de pleurs, qui parloient bien plus que sa langue. Et Benoni mêlant ses larmes avec celles de sa Mere, pouffoit des gémissemens si pitoyables, que les rochers n'étoient pas assez durs pour n'en être pas touchés.

Enfin, notre pauvre Princesse continuant ses regrets & embrassant la Croix, disoit : mon Dieu, que vous ai-je fait pour me traiter avec tant de rigueur ? Miracle ! pendant que GENEVIEVE parloit, elle entendit la voix de notre bon Sauveur qui lui repartit : Eh ! quoi donc, ma fille, quel sujet as-tu de te plaindre ? Tu demandes quel crime t'a mis ici : dis-moi, quel péché m'a attaché à la Croix ? es-tu plus innocente que moi ? ou tes maux sont-ils plus grands que les miens ?

Tu es sans crime, moi suis-je coupable ? tu n'as jamais pensé à l'infamie dont on a noirci ta réputation ; suis-je séducteur, magicien comme on me l'a reproché ? tu ne reçois aucune consolation des écritures, n'est-ce pas assez de celle du Créateur ?

Personne n'a eu compassion de tes maux : qui en a eu des miens ? les choses même insensibles ont eu horreur de ton affliction ; le soleil ne refusa-t-il pas même de regarder la mienne ? ton fils augmente tes regrets : crois-tu que ma Mere ait amoindri mes tourmens ? Console-toi, ma fille, & me laisse le soin de tes affaires ; pense quelquefois que celui qui a fait tous les biens du monde, en a souffert tous les maux ; si tu compares ton calice au mien, tu le boiras avec plaisir, & me remercieras de la faveur que je te fais de vivre dans les douleurs pour mourir dans la joie d'une vie chargée de mérites de la patience.

Ce seroit une chose superflue de vous dire la confusion que ce petit reproche mit dans l'esprit de notre Sainte ; mais je crois qu'il seroit fort utile de vous dire que ce discours lui donna tant de courage & de résolution, que

routes les épines ne lui sembloient plus que des roses ; ses amertumes que des douceurs, ses peines & tourmens que d'agréables délices ; aussi étoit-ce le dessein de Dieu de l'animer à la patience, & non pas de la pousser au désespoir par ce reproche. Depuis ce temps-là, GENEVIEVE ne demandoit que des douleurs à Dieu, & Dieu ne donnoit plus que des douceurs à GENEVIEVE, pour témoigner que sa venue ne lui étoit pas inconnue, & que son innocence étoit bien proche de celle que possédoit le premier homme dans les délices du Paradis ; Dieu lui soumit entièrement la rage des bêtes farouches & la liberté des oiseaux ; c'étoit une chose ordinaire dès son entrée dans la Forêt, que la Biche venoit allaiter l'Enfant & se coucher toutes les nuits dans la Caverne avec la Mere & le Fils, afin d'échauffer leurs membres glacés ; mais depuis cette première faveur, les Renards, les Chevres & les Louveteaux venoient jouer avec le petit Benoni ; les oiseaux se battoient à qui se laisseroit prendre les premiers, la Caverne de GENEVIEVE étoit un lieu où les Sangliers n'avoient point de rage, & les Cerfs point de crainte ; au contraire, on eût dit que notre Comtesse avoit changé leur nature par la compassion de ses maux, & donné quelque sentiment de raison aux bêtes pour reconnoître les nécessités.

Un jour vêtant un vieux haillon à son Fils en la présence d'un Loup, cet animal partit aussi-tôt de l'antre & alla égorger une Brebis, dont il apporta la peau à GENEVIEVE, comme s'il eût eu le jugement de discerner ce qui étoit propre à échauffer le corps de son Enfant ; la Sainte reçut ce présent après l'avoir vivement repris de ce qu'il faisoit du mal à un autre pour lui faire du bien. Ne direz-vous pas, mon cher Lecteur, que la Cour de Sifroy étoit pleine de Loups & de bêtes féroces, & la Grotte de GENEVIEVE de courtisans bien appris ? Tourez la différence qu'il y a, c'est que dans celle-là les hommes ont des cruautés des Loups-garoux, & ici les bêtes ont des courtoisies & des civilités toute humaines. Comparez la félicité de l'un à celle de l'autre, vous y trouverez la même différence qu'il y a entre le plaisir des Anges & celui des Démons. Il est vrai que la terre n'y produit aucun de ses contentemens ; mais le Ciel y pense

aflez, faisant découler mille bénédictions de cette sainte Caverne. La nature contribue au bonheur de ce désert; la grâce en rend même les animaux ministres.

J'ai tant de choses à dire sur ce sujet, que la crainte d'en nuier quelqu'un empêche la volonté de dire tout. Je passe sous silence ces félicités dont je ne saurois produire d'image plus parfaite que celle de ce jardin où se perdit l'innocence de celle que Dieu avoit fait un peu moindre que l'Ange. Seulement je puis dire que GENEVIEVE trouvoit dans l'obéissance des bêtes tous les services qu'elle eût dû espérer dans la maison de son mari. Voici un trait que je ne saurois passer, tant il est plein d'instruction. Il y avoit auprès de cette retraite une belle fontaine qui fournissoit plus de la moitié de la vie de nos deux Solitaires. Je ne fais pas si la Comtesse ne s'étoit jamais miré dans le crystal de ses flots. Comme elle y eut une fois baissé les yeux ou par hasard, après avoir aperçu les rides de son visage, elle eut de la peine à se reconnoître, le souvenir de ce qu'elle avoit été, lui ôtant la croyance de ce qu'elle paroissoit; est-ce-là GENEVIEVE ? disoit-elle; non sans doute, c'est quelqu'autre que moi. Quoi ! seroit-il bien possible que ces yeux languissans & abatus qui eussent autrefois causé tant de flammes, se sont occupés de rides & qui ressemblent à une rude écorce, me disent que ce n'est pas ceux qui faisoient honte à l'ivoire ? ces joues effacées n'ont rien de pareil à celles qui sont faites de lis; où m'emporte mon erreur ? Hélas ! je sens trop bien que les maux que j'ai soufferts, n'ont point d'autre objet que la déplorable GENEVIEVE.

O cruelles douleurs ! il faut avouer que vous êtes bien barbares, puisque vous avez fait de moi une si étrange métamorphose. Répondez-moi, impitoyables maux, où avez-vous mis la neige de mon teint ? peut-être que vous l'avez fondue pour la dissiper en larmes; mais ayant déjà tant pleuré, devrois-je encore avoir des maux à plaindre ? Ah ! GENEVIEVE ! pauvre GENEVIEVE ! tu n'es plus l'image de ce que tu as été, mais une vaine ombre de toi-même. Ah ! pauvre GENEVIEVE ! pauvre GENEVIEVE ! Tandis que la Comtesse se plaignoit ainsi, & qu'elle tâchoit de se reconnoître dans les flots, elle y vit une Divinité, toute semblable à ces Nymphes, qui selon les fic-

tions

tions des Poëtes, habitent dans les eaux. Son esprit fut si ravi de l'admiration de tant de Majesté, que son désir la portoit à se jeter aux pieds de cette Déesse, comme à l'hôtel de la miséricorde; où les afflictions pourroient se changer en félicités, mais le respect tenoit son désir. Flottant ainsi entre la crainte & la confiance, elle entendit une voix à côté, bien qu'elle la crut sortir de cette bouche qui paroissoit dans l'eau; elle se tourna & vit la Reine des Anges sa protectrice, qui lui dit: Vraiment, ma fille, vous avez bonne grace de vous plaindre d'une perte qui est extrêmement désirable étant avantageuse; vous n'êtes plus belle, ah ! GENEVIEVE, si vous ne l'eussiez jamais été, vous seriez encore honteuse: c'est la seule qualité qui vous a rendue criminelle, quand cela ne seroit pas, devez-vous plaindre la perte d'un bien que vous ne devez pas désirer. Vous avez perdu une chose qui a perverti la moitié du monde, planté d'Idolâtrie & poussé les hommes dans la liberté de tous les vices: Ah ! si vous saviez combien votre noirceur vous rend agréable à mon fils, vous auriez honte d'avoir été d'autre couleur; revenez, ma fille, & ne vous plaignez plus de vos misères, puisque c'est de ces épines que vous pouvez composer la Couronne de votre gloire & vos félicités éternelles. Après que la Reine du Ciel eut achevé sa remontrance, une nuée plus claire & luisante que l'argent la déroba aux yeux de la Sainte, qui demeura pleine de joie & de consolation pour avoir vu celle qui fera en partie la béatitude de vos sens dans le Ciel, & de confusion pour avoir fait cas de sa beauté passée; néanmoins cette visite la remplit de courage & d'une nouvelle résolution à la patience; disant fort souvent à Dieu: Eh bien ! mon aimable Epoux, vous voulez que GENEVIEVE souffre jusqu'au bout, j'en suis contente, je prétends demeurer aussi fidelle à vos divines volontés dans l'excès de ma douleur, que dans la prospérité de ma bonne fortune. Vous m'avez voulu apprendre qu'il n'y a rien à aimer au monde que votre bonté; je ne chéris donc que vous, mon Dieu, rendant des grâces infinies à votre conduite, de m'avoir fait paroître toutes les Créatures plus ameres que le fiel pour me faire rejeter leur amour, & me ranger sous le vôtre, Hélas !

C

où serois-tu, mon pauvre cœur, si Dieu ne t'eût empêché d'obéir à tes propres inclinations? sans doute la vanité te posséderoit maintenant; ô mon Dieu! j'ai un juste sujet de vous remercier de m'avoir fait tant de bien par la perte de si peu de chose.

Que pouvois-je espérer dans la maison de mon Mari? sinon un esclave volontaire, une honnête servitude, des chaînes, qui, pour être dorées, ne laissent pas que d'être fâcheuses & insupportables. Et quoi? quel contentement devois-je attendre de voir dans un Palais des choses en peintures, que la nature me présente ici en leur naïve & naturelle beauté? Ne vois-je pas le Ciel à découvert avec tous les Astres, qui font autant d'yeux ouverts, pour éclairer ma patience? Chaque créature ne me sert-elle pas de miroir où j'aperçois quelque image de Dieu? Y en a-t-il une seule qui ne me parle de lui? Ces petits flots plus clairs que l'argent se précipitent jusques dans le sein de la mer, ne disent-ils pas dans leur murmure: GENEVIEVE voit comme tu dois fuir dans le sein de Dieu? Ces petits Oiseaux ne m'enseignent-ils pas à le louer depuis le matin jusqu'au soir? Eh bien! que pouvois-je espérer davantage? des honneurs qui sont préjudiciables? des amitiés qui sont feintes? des plaisirs qui sont sales? des voluptés qui sont funestes? Eh! mon Dieu, que je reconnois maintenant la douceur de votre Providence; que votre saint Nom soit béni d'avoir sauvé une pauvre créature, qui n'eût jamais suivi vos attraits s'ils n'eussent été charmans, vos invitations si elles n'eussent été violentes. Je vous suis infiniment redevable de m'avoir fait cette faveur; toutefois mon obligation me paroît encore plus grande, si je considère que vous m'avez contrainte d'être heureuse contre ma volonté, me faisant dans la solitude une image du Paradis, où toutes les félicités sont nécessaires. Tandis que notre sainte se perdoit dans les plus innocentes joies de la vertu, Sifroy n'avoit ni repos ni contentemens parmi les plaisirs de sa maison. La nuit ne lui représentoit que des ombres noires & de tristes fantômes; le jour n'éclairoit que pour lui faire remarquer l'absence de GENEVIEVE; son esprit rouloit sans cesse sur des pensées sombres & mélancoliques; son unique plaisir étoit

dans la fuite des compagnies; souvent on le voyoit sur le bord de la rivière, remarquant dans l'inconstance des flots l'agitation de son esprit; & puis comme si cette humeur l'eût rendu sauvage, il se déroboit de ses serviteurs pour donner plus de liberté à ses soupirs dans l'horreur d'un bois; se fâchant même contre son ombre où l'obscurité l'obligeoit à le suivre. Qui pourroit se figurer le désespoir & la fureur où il entroit, quand la mémoire lui disoit: Tu as fait tuer GENEVIEVE, tu as massacré ton fils, tu as ôté la vie à son pauvre serviteur, de qui les pas & les ombres te poursuivirent incessamment? GENEVIEVE où êtes-vous? ma chère fille, où êtes-vous? On peut croire que s'il eût tenu Golo en cette pensée, il eût ramené la coutume de le sacrifier aux manes; mais ce perfide feignoit à propos un voyage, quand il apercevoit l'esprit de son maître changé; si son malheur l'eût arrêté dans la maison du Palatin, c'eût été fait de sa vie, principalement après l'horrible & effroyable vision de Drogan. Je ne veux pas dire que ce fut une illusion de son esprit malade, car je fais que Dieu permet quelquefois aux ames de revenir pour le bien de quelques personnes. Les exemples sont assez de cette vérité qui est passée même jusqu'aux fers, puisque le mauvais-riche de l'Evangile qui étoit toujours vêtu de la couleur de feu, demandoit aux Peres des croyans de revenir au monde, afin d'avertir ses freres des supplices de l'autre vie. Voici le récit de cette effroyable vision. Un soir que le Palatin étoit couché, il entendit sur le minuit quelqu'un qui marchoit à grands pas dans la chambre; aussitôt il tira les rideaux de son lit, & n'ayant rien aperçu à la lueur d'un peu de lumière qui restoit dans la cheminée, il tâcha de s'endormir; mais un quart d'heure après le même bruit recommença si bien, qu'il aperçut au milieu de sa chambre un grand homme pâle & défait, qui traînoit un gros fardeau de chaînes, dont il sembloit être lié. Cet horrible spectre paroissant dans les obscurités de la nuit étoit capable de faire pâmer un homme moins hardi que Sifroy; mais étant courageux & assuré, il lui demanda ce qu'il vouloit sans témoigner beaucoup de frayeur, s'estimant indigne de trembler pour des ombres, lui qui n'avoit pas appréhendé la mort même; il ne

put pourtant pas commander à une sueur froide, qui se répandit sur tout son corps, principalement quand il vit cet esprit lui faire signe de venir à lui : ce qu'il fit néanmoins, le suivant au travers une basse-cour, & de là dans un petit Jardin, où il ne fut pas plutôt qu'il disparut, laissant le Comte plus étonné de sa fuite, que s'il eût encore continué une compagnie si peu agréable. La lune lui aida beaucoup à sa crainte; car lui ayant montré jusqu'alors où il étoit, elle retira sa lumière, le laissant chercher parmi les ténèbres la porte de sa chambre. S'étant remis au lit, il alla imaginer qu'il avoit ce grand homme de glace à ses côtés, qui le pressoit entre ses bras. Cela le fit appeller ses serviteurs, qui le trouverent plus blême qu'un mort : il dissimula pourtant sa peur jusqu'au matin.

A peine le jour commençoit à pointer, qu'il commanda aux Valets de creuser la terre à l'entour où l'esprit s'étoit évanoui; on n'avoit pas encore percé plus de deux pieds qu'on y rencontra les os d'un homme chargé de fers & de menottes. Il y eut un serviteur qui dit au Comte, que l'Intendant avoit fait jeter le corps du malheureux Drogan en ce même lieu où l'on avoit trouvé cette carcasse. Sifroy ordonna qu'on le fit enterrer, & qu'on dit des Messes pour son repos. Depuis ce temps on n'a plus oui de bruit dans le Château; mais l'esprit du Palatin lui servoit de spectre, lui donnant toutes les imaginations épouvantables que les hommes agités de furies se peuvent figurer : ce fut alors qu'il reconnut que ses frayeurs & ses craintes étoient des effets de son crime : rien ne le pouvoit détourner de ces imaginations noires & profondes; il avoit sans cesse devant les yeux les images de ces trois innocens, qu'il croyoit avoir tués : on entendoit souvent ces paroles sortir de sa bouche : *Génévieve, que tu me tourmente! Ses amis tâchoient de le tirer de cette mélancolie; mais la main de Dieu le poursuivoit en tout lieu, & l'image de son crime ne l'abandonnoit jamais. Les démons portent par-tout où ils vont leur enfer, & un méchant traîne toujours son bourreau avec lui : Sifroy avoit péché par une soudaine précipitation, & Dieu tout au contraire le voulut châtier d'une manière lente & prolongée, afin de lui*

faire sentir combien il étoit dangereux de ne pas prendre conseil de la raison sur les accidens qui peuvent arriver. Pendant que nous nous amusons aux erreurs du Comte, nous perdons les bons discours de *Génévieve*.

C'étoit bien avant dans la septième année de sa solitude, que le petit *Benoni* commençoit d'avoir, avec les sentimens de ses misères, l'usage plein & parfait de la raison : sa Mere n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit servir à son instruction : n'ayant pas les moyens non plus que le desir de lui laisser des biens de la fortune, elle ne voulut pas le laisser dépourvu de ceux dont la pauvreté se peut faire riche : tout son soin étoit de l'apprendre à connoître Dieu, l'amour & la révérence que nous lui devons; & qu'il n'étoit pas semblable à ces bêtes qui le louoient avec lui, d'autant qu'il avoit une ame qui ne devoit jamais mourir, & que les animaux ne vivoient que pour un temps. Le matin & le soir avant que de reposer elle le faisoit agenouiller devant la Croix, & jamais elle ne lui permettoit de tetter la Biche qu'après avoir prié Dieu. Ce petit Enfant montrait tant d'inclination au bien, que sa mere en étoit transportée d'aïse; il lui faisoit mille petites questions qui montraient assez la gentillesse de son naturel & la bonté de son esprit, ce qui faisoit quelquefois pleurer cette pauvre Mere, qui considéroit que son fils méritoit bien d'être élevé dans une autre école que parmi les bêtes. Elle n'accorda jamais à *Benoni* de lui dire la cause de ses pleurs; mais, dissimulant avec prudence, elle crut ne devoir pas accrotre ses maux en lui découvrant l'auteur. Je ne saurois oublier un discours qui ajouta aux pleurs de *Génévieve* la perte de sa vie. Un jour que cet enfant jouoit dans le sein de sa Mere & la flattoit amoureusement de sa petite main, il lui demanda : vous me commandez souvent de dire, *Notre Pere*, qui est-il donc ? Ah ! petit innocent, que faites-vous ? cette demande est capable de faire mourir votre pauvre Mere : En effet, *Génévieve* pensa pâmer à ces paroles; néanmoins serrant son cher fils sur sa poitrine, elle jeta les bras à son col & lui dit : Mon Enfant, votre pere, c'est Dieu, ne l'ai-je pas dit ? regardez ce beau Palais, voilà sa maison, le Ciel est le lieu où il demeure; mais, ma Mere, me connoît-il bien ?

Ah ! mon fils , repartit G nevieve , il ne peut se faire autrement , il vous connoit & il vous aime. D'où vient donc , repartit Benoni , qu'il ne me fait point de bien , & qu'il permet tous les maux que nous souffrons ? Mon fils , c'est se tromper de croire que les biens sont la preuve de son amour , tant s'en faut , les nécessités que nous endurons nous marquent un cœur de pere en notre endroit , puisque les richesses ne sont autre chose que des moyens de se perdre , dont Dieu punit les méchans , réservant de faire du bien à ses amis en l'autre monde. Le petit Benoni  couteoit tout ce discours avec beaucoup d'attention ; quand il entendit faire la différence des bons & des mauvais , & d'un autre monde , il ne put s'empêcher d'interrompre ainsi G nevieve. Eh quoi ! mon Pere a-t-il d'autres enfans que moi ? Où est cet autre monde ? Mon fils , repartit la Comtesse , Dieu est un grand & riche Pere qui a beaucoup d'enfans , toutefois il n'est pas moins puissant pour tout cela , d'autant qu'il a des trésors infinis à leur donner : encore que vous soyez jamais sorti de ce bois , il faut que vous sachiez qu'il y a des Villes & des Provinces qui sont pleines d'hommes & de femmes , dont les uns suivent la vertu & les autres se laissent aller au vice ; ceux qui le respectent comme vrais enfans iront un jour au Ciel pour jouir avec lui de mille contentemens ; au contraire , ceux qui l'offensent seront ch ti s dans l'enfer , qui est un grand lieu sous terre plein de feu & de tourmens : regardez desquels vous voulez être , nous avons droit d'être des premiers ; car ceux qui sont misérables comme nous (pourvu qu'ils le soient volontiers & par la volonté de Dieu) sont assurés d'aller au Paradis , qui est ce que j'ai appellé l'autre monde ; Benoni ne put se tenir de lui demander quand ils iroient en Paradis , ce sera après notre mort , repartit la Mere. Ce pauvre innocent étoit fort éloigné de comprendre tout ce que sa Mere lui avoit dit : si la bonté de Dieu ne lui e t servi de Maître , éclairant son petit esprit intérieurement , lui mettant à nud ces belles connoissances que nous n'apprenons qu'avec une longue étude & beaucoup de travail ; mais jamais il n'avoit vu personne , & néanmoins il comprit tout aussi-tôt ce que c'étoit que des Villes & des Provinces aussi par-

faitement que s'il e t connu tout le monde ; quand il auroit oui parler quelque Philosophe sur l'immortalité de l'ame , il n'e t pas mieux compris son essence & ses qualités ; il avoit même quelque connoissance dont son âge n'étoit pas capable.

L'expérience ne lui avoit jamais appris ce que c'étoit que la mort ; mais peu s'en fallut qu'il n'en e t un triste exemple en la personne de G nevieve quelques jours après.

Les longues fatigues , les ennuis ordinaires & la nécessité de toute chose avoient consumé un corps qui ne pouvoit être que délicat pour avoir été nourri dans les délices d'une Cour ; elle avoit soutenu six Hivers entiers & autant d' t s , si bien qu'à peine se pouvoit-elle connoître elle-même. Voir G nevieve & un squelette , c'étoit presque une même chose ; ces racines qui l'avoient nourrie , lui avoient composé un corps de terre.

Jugez si une petite maladie , accompagnée de toutes ses incommodités , ne pouvoit pas ruiner un corps qui étoit tout us  par des douleurs extrêmes , extenu  par des austérités insupportables , & rongé de soins très-cuivans ; il n'avoit besoin que d'une pour tomber : toutefois voici une fièvre violente , qui s'attache à ce peu de sang qui restoit dans ses veines , & qui l'enflamme d'une si brillante ardeur que la pauvre Comtesse n'attend que la mort. Benoni voyant que les yeux de sa Mere étoient languissans , & le teint entièrement effacé , se prit si fort à crier qu'il pouvoit bien être entendu de cette ame qui fuyoit déjà , & d'autre part , il  pancha tant d'eau , qu'il éteignit presque ce peu de chaleur qui lui restoit. Enfin , G nevieve étant revenue d'une longue défaillance , elle arrêta ses yeux quelque temps sur l'aimable sujet de ses douleurs , & , après lui avoir appris qu'il étoit fils d'un grand Seigneur , & tout ce qu'elle lui avoit cel  jusqu'alors , elle ajouta :

» Mon fils , voici l'heureux jour qui va mettre fin
   mes peines : je n'ai aucun sujet de me plaindre de
   la mort , n'ayant aucune raison de souhaiter la vie ; je
   vais sortir de ce monde sans regret , ainsi que j'y ai
   resté sans plaisir. Si j'étois capable de quelque plaisir ,
   ce seroit de vous laisser sans remede & sans appui dans
   la souffrance des maux que vous n'avez pas mérités ;

» à ne point trahir ma pensée, cette considération me
 » toucheroit sensiblement le cœur, si je n'en avois une
 » plus haute qui me contraint de mettre mes intérêts &
 » les vôtres entre les mains de celui qui est le pere des
 » Orphelins, & le puissant support de Innocens. C'est à
 » lui que je laisse le soin de votre enfance; c'est de lui
 » que vous devez attendre votre appui. Jettez-vous
 » amoureusement entre ses bras, & prenez toute con-
 » fiance en sa bonté; je ne veux pas que vous ayez de
 » souvenir pour une pauvre mere qui ne vous a mis au
 » monde que pour en souffrir tous les maux; néanmoins
 » si vous desirez rendre quelque chose à mes soins, voilà
 » ce que je veux de votre reconnoissance; je vous con-
 » jure, mon cher fils, d'ensevelir avec mon corps le res-
 » sentiment de mes injures, puisqu'il n'y a que Dieu seul
 » qui connoisse leur grandeur, il n'y a rien aussi que lui
 » qui puisse leur donner des supplices; la punition d'une
 » injustice n'est jamais juste quand nous sommes nous-mêmes
 » les auteurs de la vengeance & le sujet de l'offense.
 » Et puis, mon cher Benoni, le tort que l'on m'a fait
 » est d'une étrange nature, puisque vous ne pouvez être
 » mieux sans offenser la piété, ni venger votre Mere que
 » par l'outrage de votre propre pere; en ce cas-là ce
 » seroit laver vos mains avec du sang pour les avoir
 » nettes, & se faire des plaies pour se guérir; je sais qu'il
 » est difficile d'avoir du mal sans se plaindre, aussi n'est-
 » ce pas ce que je desire de vous; souffrez vos maux,
 » la nature le veut; mais ne vous plaignez point, puis-
 » que la vertu le défend. Ayez plus d'égard à la bonne
 » volonté de Dieu, qui permet vos afflictions, qu'à la
 » mauvaise volonté de ceux qui vous les procurent.
 » Si la nature vous convie au desir de vengeance, la
 » grace vous en éloigne; si la raison humaine le com-
 » mande, la loi divine le défend; si l'impatience le per-
 » suade, la douceur en donne horreur; si l'exemple des
 » hommes vous y porte, celui de Dieu vous en doit retirer.
 » Nous devons en cela plutôt obéir aux jugemens
 » qu'à la volonté; écouter la raison, que nos sens.
 » J'espere que la miséricorde de Dieu nous fera justifi-
 » ce, & qu'elle donnera à connoître à tout le monde,
 » que vous êtes fils d'une Mere fort peu coupable & très-
 » injustement affligée.

» Au reste, mon fils, après avoir mis ce corps en terre,
 » faites ce que Dieu vous inspirera; s'il veut que vous
 » retourniez à votre pere, n'en faites point de difficulté;
 » vous avez des qualités qui lui feront avouer la res-
 » semblance de votre visage au sien; ne lui permettez
 » pas de vous méconnoître s'il se fouvient encore de ce
 » qu'il est: pour moi, de qui vous ne devez attendre
 » autre chose que des desirs & des bénédictions, je vous
 » les donne avec autant d'abondance que le Ciel en
 » peut répandre.»

En disant ceci, elle fit mettre son petit Benoni à ge-
 noux, mouillant son petit visage du reste de ses larmes:
 Représentez-vous la pitié de ce spectacle, la pauvre
 Comtesse attend la fin de ses miseres, Benoni le com-
 mencement de ses douleurs. La mort la regardant dans
 cette posture s'avança pour faire le dernier coup de sa
 rage.

Holà cruelle! il n'est pas encore temps de trancher une
 si précieuse vie, attends que la justice de Dieu lui ait
 rendu son honneur pour lui donner la mort. Quelles dé-
 pouilles peux-tu espérer d'une si misérable créature?
 son corps n'a plus de chair pour nourrir tes vers: veux-
 tu ronger ses os, la tristesse l'a déjà fait; tu prétends
 peut-être accroître le nombre de tes fantômes & de tes
 ombres. Laisse-la vivre, ce n'est rien autre chose.

Tandis que notre Comtesse attendoit la mort, deux
 Anges plus beaux que le Soleil entrèrent dans la Grotte,
 qui la remplirent d'éclat & de lumiere.

S'étant approchés de sa petite couche de ramée, celui
 qui étoit tutélaire de la maladie, dit en la touchant:
 Vivez, Genevieve, Dieu le veut; alors ouvrant ses mou-
 rantes paupieres elle aperçut des Anges, qui ne lui
 donnerent pas le loisir d'être considérés, lui laissant,
 avec la santé, l'étonnement de cette guérison miracu-
 leuse. Dieu ne me fait rien qui n'ait sa dernière perfec-
 tion; bien différent des hommes, qui travaillent peu à
 peu, & qui guérissent une maladie par des remèdes qui
 causent quelquefois de violens maux: le grand Médecin
 du Ciel donne une santé pleine & parfaite par le seul
 commandement qu'il fait au mal de se retirer; ses méde-
 cines sont sans dégoûts; ses guérisons, sans foiblesse.

Si-tôt que les Anges quitterent la Caverne de Gênevieve, elle sortit de son pauvre lit aussi saine qu'elle étoit avant cette dernière maladie; à la voir lever, on eût dit que c'étoit une résurrection qui se faisoit & non pas une guérison; l'Enfant pleuroit de joie de voir vivre sa mere, & Gênevieve soupiroit de tristesse de se voir repoussée du port de la tempête.

Ne vous affligez pas, Gênevieve, Dieu se contente de vos souffrances, il ne doute pas d'une infidélité qu'il a reconnue par une si longue pénitence; vos maux sont finis, votre gloire a été assez long-temps ensévelie au fond du puits de la calomnie, il est temps qu'elle éclate & qu'elle fasse voir les beaux & innocens rayons de sa lumiere. Il y avoit près de sept ans que Sifroy & Gênevieve souffroient; l'un dans les horreurs d'un crime qu'il n'avoit commis que par ignorance, & l'autre dans les miseres qu'elle ne souffroit que par injustice. Dieu voulant faire voir l'innocence de celle-ci & l'erreur de celui-là, permit que cette maudite sorciere, chez qui il avoit vu le péché imaginaire de sa flamme, fût prise, accusée & convaincue de beaucoup de crimes, qu'elle ne put nier, quoiqu'ils fussent faux pour la plupart: étant sur le point d'expier ses offenses par les flammes, & déjà attachée à l'infame poteau du supplice, elle demanda permission à la justice de dire quelques dernières paroles, ce qui fut accordé; après l'aveu de quelques crimes, elle confessa que de tous les maux qu'elle avoit jamais faits, celui d'avoir rendu coupable une personne innocente lui pesoit le plus.

Les Ministres de la justice recueillirent ces mots & lui commandèrent de s'expliquer sur le dernier point, ce qu'elle fit; avouant ce que le Palatin Sifroy avoit fait mourir sa femme sur les soupçons que les illusions de sa magie lui avoient donné: la sorciere mourut sur cette protestation, ce qui fut aussi-tôt rapporté au Comte, qui ne fut pas moins triste de cette nouvelle que consolé de voir que s'il avoit perdu sa femme sans ressource, elle étoit au moins morte sans reproche.

Qui pourroit décrire la rage qui saisit son esprit, les menaces de sa colere contre Golo, & les douces plaintes qu'il faisoit à sa femme & à son fils; tantôt il disoit:

Ah! cruel Bourreau, n'étoit-ce pas assez de ruiner ma maison, sans hazarder l'honneur? Si tu avois envie de massacrer des Innocens, que ne trouvois-tu des moyens plus honnêtes à ta cruauté? Si tu n'eus été aussi impudent qu'injuste en ta calomnie, n'estimois-tu pas avoir assez fait? Oh! que n'as-tu cent vies pour expier l'horreur du crime? traître! perfide! tu en perdrois une dans les flammes, une autre entre les dents de mes chiens; & autant de sortes de morts que ta malice a eu de divers artifices en ta calomnie; mais vous êtes toujours morts, déplorables victimes! Tu es morte, chere Gênevieve! Tu es mort innocent Agneau, que j'ai aussi fait mourir que vivre! Votre sang crie vengeance au Ciel contre moi, & marque sur mon front la honte de ma lâcheté, oserai-je demander le pardon d'une faute que ma seule crédulité a commise? Oui, mon Dieu, je l'oserai. Et comment n'espérois-je pas cette faveur de votre miséricorde, puisque vous êtes aussi bon qu'ils sont innocens? Si un péché extrême se peut venger par un extrême châtement, ah! je vous promets d'expier le mien, & de lever mes mains dans le malheureux sang de celui qui en est la cause.

Ce seroit une chose inutile de vous dire tout ce que la colere lui fit prononcer de malédictions contre Golo; néanmoins considérant qu'il ne faut pas crier après les oiseaux qu'on veut prendre, il fit conduire sa passion à son jugement, & dissimula son mécontentement de peur d'éventer son dessein: Golo s'étoit retiré de sa maison depuis deux ans, & venoit voir le Palatin seulement lorsque la bienveillance le contraignoit à ce devoir: Que fait Sifroy? il met bon ordre pour qu'il ne lui échappe pas, il le prie par Lettres de venir à une grande partie de chasse.

Le dessein en étoit véritable; mais on ne lui déclaroit pas qu'il étoit la bête qu'on alloit prendre; le voilà donc dans la maison du Palatin, de là dans la même tour où il avoit si long-temps tenu son innocente Maîtresse: Dites maintenant que Dieu n'est pas juste, dites qu'il s'endort & que sa Providence laisse souffrir la vertu & triompher le vice: Golo soupiroit de crainte; Gênevieve soupiroit d'amour: il se perd dans les horreurs du sup-

plie, pendant qu'elle se perd dans les douces extâses de la solitude. Ceci n'est encore rien, vous verrez bientôt que Dieu se sert de la malice des méchans, comme nous usons des Serpens & des Vipères, de qui nous chassons le venin en écrasant la tête. Le Palatin ayant ainsi pris ses mesures pour le châtement qu'il méritoit à sa discrétion, il forma le dessein de convier ses parens à la fête des Rois, & après le festin de leur mettre Golo entre les mains.

A cet effet, il fait provision de tout ce qui pouvoit former un somptueux & magnifique Banquet; tous les Élémens y fournirent de leurs délices, le Comte y voulant contribuer de quelque chose de sa peine, se résolut d'aller à la chasse; le jour qu'il avoit choisi n'eut pas plutôt dissipé les ténèbres, & réveillé les oiseaux, que Sifroy partit pour surprendre les bêtes dans leurs gîtes.

Ce seroit s'engager dans un labyrinthe de vouloir décrire tous les tours & détours des lievres, les ruses des bêtes fauves, la fuite des cerfs, la retraite des sangliers: quoique ce discours seroit peut-être agréable, il seroit inutile étant hors de propos; d'ailleurs j'ai tant de choses nécessaires à dire, je laisse les superflues. Pendant qu'on s'échauffe à la chasse, la Providence de Dieu prépare son coup, mais d'une façon toute amoureuse & pleine de douceur.

A peine notre Palatin s'étoit écarté de ses gens, qu'il aperçut une Biche à l'entrée du bois (c'étoit la nourrice de son pauvre fils, il poussa aussi-tôt son cheval, mais elle gagna la Forêt brochant au travers des halliers si lentement qu'elle sembloit désirer sa prise, ou au moins d'être chassée. Sifroy la poursuivit jusqu'à une Caverne. Hélas! c'étoit celle de la Comtesse. Comme il s'appretoit pour lancer un javelot sur cette pauvre bête, il entre-vit au fond de cette antre, quelque chose qui ressembloit assez à une femme, sinon que cela paroïssoit nud, n'ayant point d'autre vêtement qu'une longue & épaisse chevelure, qui couvroit en quelque façon son corps: ce Spectacle le fit approcher jusqu'à ce qu'il pût discerner si c'étoit une femme dans le sein de qui la Biche cherchoit son asyle. Le Comte & la Comtesse furent alors saisis de deux différentes admirations: Sifroy l'étoit de la privauté de cette bête, & de l'extrême nécessité de sa femme,

qu'il avoit prise pour une Ourse; GENEVIEVE qui n'avoit été visiter que des bêtes depuis sept ans, ne pouvoit assez admirer les bontés de Dieu de voir son Mari, qu'elle connut aussi-tôt, quoiqu'inconnue. Après que l'étonnement eut fait place aux autres pensées, le Palatin la pria de s'approcher de lui; mais GENEVIEVE qui étoit trop modeste pour paroître toute nue, lui demanda quelque chose pour se couvrir, ce qu'il fit laissant tomber sa casaque dont elle se couvrit, ensuite Sifroy s'avança vers elle, & l'interrogea de plusieurs choses.

Oh! sagesse de Dieu, que vous êtes aimable! pendant leurs discours, la bonté du Ciel réveille la souvenance de GENEVIEVE dans l'ame de Sifroy, qui lui demanda son nom, son pays, & pourquoi elle s'étoit retirée dans un désert affreux.

Monsieur, repartit GENEVIEVE, je suis une pauvre femme de Brabant, que la nécessité a contrainte de se retirer dans un petit coin du monde. Il est vrai que j'étois mariée à un homme qui me pouvoit faire du bien; mais le soupçon qu'il prit trop légèrement de ma fidélité, le fit consentir à ma ruine & à celle d'un enfant qui n'avoit pas conçu le péché qui m'étoit imputé: & si les serviteurs qui avoient reçu le commandement de me faire mourir, eussent eu autant de précipitation à exécuter une sentence qu'il y avoit d'imprudence à me condamner, je n'aurois pas vieillie l'espace de sept ans dans une solitude où je n'ai eu aucun aide que de l'air, de l'eau & de quelques racines, qui n'ont pas moins contribué à prolonger mes miseres que ma vie.

Pendant ce triste discours, l'amour de Sifroy & ses yeux cherchoient sur ce visage exténué des marques de sa chere femme; ses soupirs lui disoient, sans doute, voilà GENEVIEVE; mais la misere extrême de notre Pénitente ne lui permettoit pas de s'affermir dans cette opinion. La malice de Golo lui sembloit trop pleine d'artifice pour avoir laissé vivre celle qui avoit été le sujet de sa haine. Toutefois elle dit qu'un soupçon est la cause de son malheur, qu'elle est de Brabant, que son mari est de qualité, qu'on avoit eu dessein contre sa vie. Oh! que l'amour a de force! ce visage que tant d'austérités avoient efforcé, lui donne des marques certaines de

ce qu'il cherche. Mais ma grande amie, dites-moi votre nom ? Monsieur, je m'appelle GENEVIEVE. A ces mots, le Comte se laissant couler de son cheval, lui sauta au col, s'écriant : c'est donc toi, ma chere GENEVIEVE ! hélas ! c'est donc toi que j'ai si long-temps pleurée comme morte ! & d'où me vient ce bonheur d'embrasser celle que je ne mérite pas de voir ? comment puis-je demeurer en la présence de celle que j'ai tuée au moins de desir ! Ah, ma chere fille, pardonnez à un criminel qui confesse son péché ; avouez votre innocence ; s'il ne faut qu'une vie après vous avoir fait mourir tant de fois, je vous remets la mienne entre les mains ; disposez-en selon votre volonté, je ne veux plus vivre qu'autant qu'il vous plaira, puisque ma vie ne dépend que de votre justice.

Il est vrai que de grandes douleurs ne peuvent ni pleurer ni se plaindre, il n'est pas moins véritable que les joies immodérées ne sauroient parler. Après la première faillie, le Comte & la Comtesse demeurent immobiles comme deux statues de Marbre, sans pouvoir dire un seul mot de long-temps. GENEVIEVE pensoit à l'aimable Providence de Dieu, qui lui rendoit l'honneur par des voies qui étoient plutôt des miracles que miraculeuses ; & Sifroy ne pouvoit se lasser de regarder un visage qu'il avoit autrefois tant aimé, & qu'il respectoit alors comme la partie la plus auguste d'une Sainte ; les miseres & les langueurs n'avoient pas tellement consumé son corps, qu'il n'eût encore quelque reste de cette première bauté qui l'avoit fait adorer ; ce qui perça le cœur du Palatin, c'étoit d'avoir persécuté la vertu dans un beau corps.

Si-tôt que l'extase & le ravissement lui donnerent la liberté de respirer, la première parole qu'il proféra fut celle-ci : où est donc mon pauvre Enfant, GENEVIEVE ? Où est ce misérable fils d'un pere qui a été plus malheureux que méchant ? Alors la Princesse qui connoissoit le véritable regret de son Mari, & qui voyoit dans ses larmes l'image de son ame, voulant rendre la paix à son esprit, usa de caresses dont elle vouloit flatter ; mon fils, effacez de votre esprit la souvenance de mes miseres & de votre erreur, puisque nous n'avons point d'autre pouvoir sur le passé que l'oubli ; n'ajoutons rien à nos

maux par l'impuissance de les guérir. Dieu ne nous a réservés jusqu'à maintenant que pour jouir des fruits de sa miséricorde, ne refusons point ce qu'il nous présente ; pour moi il semble avoir plus d'intérêt en ceci, & je pardonne de bon cœur à ceux qui m'ont voulu procurer du mal, & bien plus volontiers à ceux qui m'en ont fait que par surprise. Ne croyez pas que je regarde aucun ressentiment contre vous ; si vous avez haï une criminelle, je n'ai jamais été l'objet de votre haine, vous avez failli, votre faute est d'autant plus pardonnable, qu'elle m'a été utile, vivez donc satisfait, GENEVIEVE vit & votre Fils aussi.

Ce fut alors que Sifroy eut besoin d'une grande force pour modérer une grande joie ; mais cette vertu lui fut encore plus nécessaire quand il vit son petit Benoni qui apportoit plein ses mains de racines à sa mere.

Je ne suis pas plus habile à représenter le contentement de ce Pere, qu'un grand Peintre qui voit la douceur de celui qui ne pouvoit voir faire le sacrifice de sa fille.

Figurez-vous toutes les aises qu'un Pere peut avoir, & dites assurément que Sifroy ressentit tout cela : Combien de douces larmes répandues dans son sein ! Combien de baisers pressés sur sa bouche & sur ses joues ! Combien d'embrassemens & d'acollades pensez-vous qu'il lui donna ? L'amour ne perd rien, il ne faut pas douter qu'il lui rendit alors tout ce qu'il lui devoit depuis sept ans. Mais que sont devenus nos chasseurs ? Sifroy mordit son Cor & les appella, tout le bois retentit de sa voix ; enfin trois ou quatre de ceux qui la connoissent se porterent incontinent au lieu d'où elle venoit.

Mon Dieu ! quel étonnement ne saisit point leur esprit de trouver leur Maître en cette conjoncture, de voir un petit enfant pendu à son col, une femme à son côté, une Biche parmi les chiens sans aucune querelle ; quelle admiration lorsqu'ils reconnurent que c'étoit cette Dame qu'ils avoient tant pleurée !

La Palme séparée de son mâle se flétrit tellement, qu'on la prendroit pour un arbre sec ; mais si-tôt qu'elle peut embrasser de ses rameaux, celui qu'elle semble aimer, ses branches prennent une vigueur qui les fait visiblement

rajeunir. Genevieve qui, parmi les ennuis de tristesse & les nécessités de la pauvreté avoit eu assez de loisir pour perdre sa beauté, reprit tant de graces à la vue de son cher Sifroy, que semblable à ce qu'elle avoit été, les serviteurs n'eurent pas beaucoup de peine à la reconnoître.

Ils ne purent jamais s'empêcher de donner les larmes à cette premiere joie : Quelques-uns furent promptement envoyés au Château pour querir des habits & une litiere, les autres donnant tout ce qu'ils purent des leurs pour vêtir la Comtesse, & l'emmenèrent à petits pas.

On pourroit dire sans beaucoup de fiction, que toutes les créatures témoigneroient du déplaisir de cette sortie; la Caverne en devint plus sombre; l'eau sembloit murmurer de plus haut, & fuir plus promptement; les Oiseaux l'accompagnerent jusqu'à la sortie du bois, marquant par le battement de leurs ailes, & par leurs languissantes chansons le déplaisir de ce départ; il n'y eut que la seule Biche qui fut sans regret, parce qu'elle suivit la Comtesse sans s'éloigner d'elle; ayant marché une heure, ceux qui étoient allés au Château, retournerent accompagnés de tous les Domestiques, qui ne purent dire un seul mot à leur bonne Maîtresse, tant ils avoient de joie.

Comme on s'approchoit de la Maison, deux Pêcheurs s'approcherent vers le Palatin, & lui présenterent un gros Poisson d'une grandeur prodigieuse; mais la merveille fut qu'après l'avoir vuide, on trouva dans son boyau une bague que Sifroy reconnut être celle que Genevieve avoit jeté dans la riviere. Ce nouveau miracle causa une nouvelle admiration dans tous les assistans, & particulièrement dans l'esprit du Comte, qui ne pouvoit assez louer la bonté de Dieu, qui faisoit parler les muets pour déclarer l'innocence de sa femme. Ce n'est pas la premiere fois que de semblables prodiges sont arrivés.

N'admirez-vous point la douce bonté du Ciel, qui découvre enfin une innocence que la haine avoit attaquée, la calomnie noircie, la crédulité convaincue, les miseres affligée, la solitude cachée l'espace de sept ans? Remarquez, s'il vous plaît, les changemens de la fortune, ou plutôt les effets de la Providence de Dieu. Voilà Gé-

vieve dans les délices d'un Palais, laquelle est heureuse; attendez, la voilà dans l'obscurité d'une prison, dans l'horreur d'un désert, & plus que tout cela, dans la nécessité de toutes choses, & dans la peine d'un crime dont le seul soupçon est un cruel martyre à une honnête Dame: tout est perdu, un peu de patience; & je la vois qu'elle sort du brouillard de la calomnie, comme le soleil de la nuée. Je la vois chérie comme une femme, servie comme une Reine, respectée comme une Sainte, que direz-vous maintenant? Dieu est-il bon? voyez s'il est juste.

Tous les parens & amis de Sifroy ne manquerent pas de se trouver en son Palais, où ils rencontrerent un bien plus grand sujet de joie qu'ils n'espéroient, quand ils reconnurent leur bonne parente, & qu'ils apprirent les moyens dont Dieu s'étoit servi pour déclarer son innocence. Il n'y eut personne qui ne rendit graces à Dieu d'un si grand bienfait: les uns saluoient la Mere, les autres étoient toujours collés sur les joues de cet Enfant, rien ne fut oublié de tout ce qui pouvoit accroître cette réjouissance. La fête dura une semaine toute entiere, & la joie n'en fut troublée, que du seul déplaisir de voir la Comtesse ne pouvoir manger ni chair ni poissons, tout ce qu'on put faire endurer à sa vertu, & à son estomac, ce fut des herbes & des racines un peu mieux accommodées qu'elle ne les mangeoit dans sa solitude.

Quelques jours s'étant ainsi écoulés dans les plaisirs & les délices, le Palatin commanda qu'on tira de prison le perfide Golo, qui n'eût pas été en vie, s'il ne l'eût réservé à un supplice plus rigoureux: on l'amena dans la chambre où étoit la Comtesse avec toute la noblesse qui étoit venu visiter Sifroy: ce fut là où toutes les frayeurs d'une mauvaise confiance faisoient ce méchant homme; les artifices ne servoient plus de rien, il ne pouvoit nier un crime qui a les hommes & les animaux & les poissons même pour témoins.

L'espérance d'un pardon lui semble un nouveau péché; la crainte des tourmens le gêne déjà. L'image de la mort le fait frémir, la bonté de Genevieve lui donne l'espoir de son salut; mais l'honneur de son offense le traverse, & lui représente qu'il est aussi peu raisonnable d'attendre de miséricorde, qu'il est indigne de pardon;

sa piété le fait espérer, mais sa propre cruauté lui ôte toute sa confiance; l'amitié du Comte tâche de lui donner de la hardiesse, & sa juste indignation le remplit de crainte, il va prendre dans son cœur les assurances du pardon; mais ses yeux, sa voix & tout son visage ne lui parlent que de gibets & de supplices; enfin, n'ayant pas même osé arrêter sa vue sur celle qu'il avoit autrefois si indignement traitée, il tomba aussi-tôt en foiblesse. Sifroy allumant son visage de colere & donnant d'épouvantes menaces, après lui avoir reproché son infidélité, le condamne à mort.

C'est ici où la malice va combattre la malice, la prudence, l'artifice, la compassion, la cruauté, la douceur, tous les ressentimens de la nature, la clémence, & même l'équité. Genevieve ne pouvant voir un misérable sans pitié, tâcha de révoquer la sentence de mort, & parla à Sifroy en ces termes:

Monseigneur, dit la Comtesse, encore que les bons succès ne justifient pas les mauvaises intentions, toutefois j'ai quelque sujet de vous demander la grace de Golo pour les grands biens qu'il m'a procurés, j'avoue que toutes ces procédures étant injustes je ne puis trouver son pardon que dans votre bonté; mais si vous regardez les faveurs que j'en ai tirées, je crois qu'il ne peut avoir recours à une autre vertu qu'à la miséricorde. Je ne déguise point sa faute pour lui donner un beau visage; Golo a offensé Genevieve, il a voulu lui ravir la vie avec l'honneur: A qui est-ce de poursuivre la vengeance de crime qu'à elle-même? Si vous dites que les injures sont les vôtres, & que vous entriez en ses intérêts, je réponds que vous ne devez pas prendre une moindre part à mes desirs, & comme il n'est rien au monde que je desire avec plus de passion, que la vie de Golo, je dois attendre ce contentement de votre bonté comme j'espère cette faveur de vos bienfaits. Permettez que j'ajoute ce peu de vertu que j'ai, à la gloire de me vaincre en la chose qui m'est la plus sensible, qui est de donner la vie à celui qui m'en ôte tous les moyens. Que si vous êtes arrêté au dessein de le punir, je ne connois pas de moyens plus proportionnés à son crime, que de le laisser entre les mains de sa propre conscience, qui lui fournira mille bour-

reaux & mille supplices; en un mot, mon cher Sifroy, je veux qu'il vive, & qu'il doive la vie à ces larmes que je donne à sa misere.

Qui ne se rendroit aux prieres d'une si belle bouche! Golo commençoit à espérer; toute la compagnie attendoit la grace de son crime: Ce discours ne pouvoit être contre l'attente de la compagnie, sans lui causer de la surprise: le pauvre criminel en fut tellement touché, qu'il s'écria tombant aux pieds de Genevieve, Madame, c'est maintenant que je pénètre mieux que jamais la bonté de votre cœur & la malice du mien. Hélas! qui eût osé espérer que celle que tant de raisons obligent à ma perte, dût desirer mon salut? Misérable Golo, c'est à cette heure que tu es indigne de la vie, puisque tu l'a voulu ravir avec tant de cruauté à cette sainte Princeesse. Non, ma bonne Maîtreesse, laissez-moi mourir, les regrets & les déplaisirs ordinaires ne pouvant expier mon offense, il faut que la rigueur d'une honteuse mort venge sa cruauté; le sang est nécessaire où les larmes sont inutiles, puisque je ne puis mériter mon pardon, permettez que je souffre mon supplice: j'ai attenté à votre honneur, la violence de ma passion pouvoit me servir d'excuse; votre courage ayant insisté à mes poursuites, j'ai calomnié votre innocence: ce péché est bien noir, néanmoins on le peut oublier, je ne me suis pas contenté de faire donner de votre vertu, j'ai tâché de vous ôter la vie, j'avoue, hélas! que ce crime ne doit trouver aucune grace, n'ayant point de prétexte.

Ce n'est pas que votre bonté soit assez grande pour m'accorder cette faveur: néanmoins puisque j'en suis tout-à-fait indigne, je n'en ai nullement le desir, aussi, ma chere Maîtreesse, tout ce que je demande de vous en mourant, c'est que mon crime ne vive plus dans votre mémoire, & que mon sang en efface le ressentiment dans votre cœur.

Comme il eut achevé ces mots, ou pour mieux dire, les sanglots l'ayant interrompu, ses yeux verserent tant de larmes, qu'on eût facilement cru qu'il se vouloit fondre aux pieds de la Princeesse. Golo prenoit Genevieve par où elle étoit la plus sensible; mais si elle avoit beaucoup de piété, Sifroy n'avoit pas moins de zèle:

Dieu qui est aussi juste que miséricordieux, voulut faire pour ce coup un exemple aux hommes, & roïdit l'esprit du Comte, qui crut avoir besoin de toute la bonté de sa femme pour son propre pardon.

Voilà donc sa condamnation confirmée : on le mene de rechef en prison pour y attendre l'exécution de sa Sentence, Sifroy qui vouloit châtier les crimes extraordinaires des tourmens qui ne fussent pas communs, se trouva fort en peine sur le genre de mort; tantôt il se vouloit venger de son infidélité l'exposant à la rage des chiens, qui sont le symbole de son contraire; & puis considérant que son péché avoit commencé par les flammes de l'amour, il lui sembloit de le couvrir des cendres raisonnables de son propre corps, ou de les éteindre dans les eaux de la rivière, tous ses supplices étoient grands, mais son crime n'étoit pas moindre. Sifroy n'estimoit pas être assez vengé si les effets de sa vengeance n'eussent eu quelque chose d'extraordinaire; enfin, après avoir réfléchi là-dessus, il conclut de le faire mourir de cette sorte.

Il y avoit dans le troupeau du Palatin quatre de ces Bœufs sauvages que la Forêt noire nourrit, qui furent amenés par son commandement, & étant accouplés queue-à-queue, le misérable Golo fut attaché par les bras & les jambes, qui furent bientôt séparés de son corps dont les infâmes débris trouverent leur tombeau dans l'estomac des Corbeaux par un juste jugement de Dieu, afin que le corps d'un si méchant homme fût aussi mal logé après sa mort, que son ame l'avoit été pendant sa vie. Voilà le châtement d'un homme qui ne fut malheureux que par trop de bonheur.

Voilà les fruits ordinaires que produit la malice; voilà les précipices où une malheureuse passion nous porte; voilà les naufrages où les vents de la prospérité nous poussent: voilà les jeux de la fortune, qui ne flattent nos espérances que pour les séduire: ne vous y trompez pas, si elle vous montre un beau visage, souvenez-vous que la Sirene en fait de même: si elle vous attire par ses carettes, la Panthere le fait aussi; si ses plaintes amoureuses nous attirent, les soupirs du Crocodile nous doivent servir d'instruction; si elle reluit, son éclat n'est plus aimable que celui des Ardens.

Misérable Golo! je te vois aujourd'hui ajouter aux exemples de ceux que cette traîtresse a trompé, ô que ta condition eût été heureuse, si elle eût été moins révélee! & que ta vie auroit été plus assurée, si la faveur ne l'eût point exposée! recherchons, je vous prie, le premier pas de son malheur, & nous trouverons que ce fut l'autorité qu'il avoit acquise dans la Maison de son Maître; le second, une trop grande de regarder ce qu'il ne doit pas désirer; & le dernier, un amour sans respect, d'où procéda une demande sans honneur, une poursuite sans aucun succès, une haine sans sujet, une calomnie sans jugement, un supplice sans miséricorde; d'une part, si nous arrêtons la vue sur notre innocente Comtesse, nous verrons la vertu noircie, mais pour son affermissement; la sainteté méprisée, mais pour sa sûreté, & de plus, nous connoîtrons que les triomphes du vice son courts, & la confusion fort longue, & que ce n'est pas une fois seulement que Dieu a retiré les têtes innocentes de dessous le couteau d'un bourreau pour les couronner.

Ceux qui furent trouvés complices de Golo, reçurent des châtimens proportionnés à leur faute, & ceux qui s'étoient montrés favorables à l'affliction de Gènevieve, ne trouverent pas moins de gratitude en elle, que les autres de sévérité en l'esprit du Palatin; cette pauvre fille qui avoit eu pitié de la Comtesse & qui lui avoit apporté de l'encre, trouva son bienfait écrit autre part que sur le papier. La mort empêcha Gènevieve de récompenser ceux qui lui avoient donné la vie, pour ne lui avoir pas ôtée, d'autant que l'un deux étoit décédé, l'autre recueillit toute la reconnoissance de cette bonne action: Ces récompenses & ces peines furent suivies de contentemens de tous ceux qui aiment la vertu. Benoni fut celui qui trouva plus de fortune en ce changement; les malaises d'une solitude lui firent goûter les délices de sa Maison, avec plus de douceur, que s'il n'eût jamais été misérable; néanmoins son esprit ne s'arrêta pas tant à ces contentemens, qu'il ne prit la teinture de toutes les bonnes qualités dont la Noblesse doit relever son mérite; on ne remarquoit rien de bas en ce petit ouvrage, quoiqu'il eût été élevé dans la pauvreté, rien de farouche, quoique nourri parmi les Ours. Le Pere & la Mere prenoient un

singulier plaisir aux inclinations de ce cher fils, en l'aidant de leurs bonnes instructions : De l'accord & de l'intelligence qui étoient en cette Maison, naïsoit une paix générale; chacun des Serviteurs n'avoit pas moins d'un siecle d'or, je veux dire, qu'ils étoient pleinement satisfaits & contents. Il n'y avoit personne qui s'estimât bien récompensé de ses tristesses passées; la seule GENEVIEVE avoit plus de mérite que de récompense: la Terre lui ayant fait souffrir tous ses maux, n'avoit pas assez de ses biens pour lui rendre ce qui lui étoit dû. Le Ciel prit donc le soin de penser au prix de patience: Vous comprenez bien que je veux parler de la Comtesse.

Dieu qui ne vouloit pas honorer plus long-temps le monde d'une si grande vertu, résolut de la retirer à son origine; ce ne fut qu'après lui en avoir donné avis. Un jour qu'elle étoit en Oraison, il lui sembla voir une troupe de Vierges & de Saintes parmi lesquelles sa bonne Maîtreſſe tenoit le premier rang, ayant toutes les autres pour Dames d'honneurs: leur Majesté ravit aussi-tôt notre Sainte; mais leur douceur la charmoit bien plus sensiblement, il n'y en avoit pas une qui ne lui rendit des palmes & des fleurs, & la Vierge tenoit en sa main une Couronne tissue de toutes sortes de pierres précieuses, qui lui sembloit ainsi parler: Ma fille, il est temps de commencer une éternité de plaisirs: voici la couronne d'Or que je vous ai préparée, après celle d'épines que vous avez portée: recevez-la de ma main.

Genevieve entendit fort bien ce que signifioit cette visite, qui lui causa une incroyable satisfaction, dont toutefois elle ne voulut pas dire le sujet à Sifroy, crainte de l'attrister dans sa joie; si la prudence lui en cela la cause, la maladie qui avoit moins de discrétion, le lui dit en peu de jours: ce fut une petite fièvre qui faisoit son incomparable Comtesse, & lui donna une expression plus nette de sa révélation. De vous décrire le contentement de Genevieve, & d'exprimer le déplaisir de Sifroy, cela seroit impossible.

Il faut perdre, disoit-il, un trésor que j'ai si peu possédé; il est vrai que j'en suis indigne, mon Dieu, & que je ne me puis plaindre d'injustice, puisque vous ne m'ôtez que ce que je tiens de votre pure miséricorde &

non pas de mon mérite; mais, hélas! ne m'eût-il pas été des plus favorables de ne l'avoir point du tout, que de ne l'avoir qu'un instant?

Un moment, Sifroy, un moment, il n'est pas temps de pleurer, gardez vos larmes pour un autre jour, vous en devez donner la juste douleur de la nature.

Je me trompe, vuidez hardiment toute l'humeur de vos yeux, vous auriez honte d'en donner si peu à la perte que vous allez faire: les petites douleurs se peuvent plaindre, les grands maux n'ont point de bouche; quand on fait bien dire son mal, le sentiment n'est pas extrême, ni le regret véritable.

Hélas! Genevieve est déjà morte, je la vois étendue sur son pauvre lit sans vigueur & sans mouvement; ses yeux ne sont plus que des Astres éclipsés, sa bouche n'a plus de roses & ses joues ont perdu leurs Lis.

Ah! que ne m'est-il possible d'appeler ici toutes les beautés du monde autour de ce lit! je leur dirois, voilà les restes de ce que vous chérissiez avec tant de passion; voilà les cendres de ce feu qui brûle le monde; voilà un exemple de ce que vous ferez; voilà une image à qui vous aurez bientôt de la ressemblance; faites maintenant des divinités de ce que la mort changera un jour en vers & en pourriture.

Mais je me trompe, Genevieve n'est pas morte, une violente pamoison avoit seulement tiré son ame pour un temps; elle revient à elle, cela fait croire que la nature est encore assez forte pour chasser le mal; pourvu qu'on l'aide de quelques remèdes.

Ne croyez pas qu'on épargne rien: il faut partir, Dieu le veut, & son estomac qui ne peut souffrir que des herbes & des racines, qui nourrissent la fièvre & avancent la mort, la bonne Princesse la reçoit & la desire; elle appelle son cher Benoni qu'elle bénit, & son mari à qui elle fit cet adieu, qui est capable de faire pleurer les Tigres & les Pantheres.

» Mon cher Sifroy, voici votre chere Genevieve qui
 » va mourir; tout le déplaisir que j'ai, c'est de laisser
 » cette vie qui me vient de vos larmes; ne pleurez plus,
 » & je m'en irai contente; si la mort me donneroit du loisir,
 » si, je vous ferois voir, par le mépris de celle que vous

» pleurez, le peu de sujet que vous avez de plaindre
 » votre perte; mais puisque le temps me presse & qu'il
 » ne me reste que trois soupirs, je n'ai que ce mot à
 » vous dire: Pleurez, Sifroy, autant que je le mérite, &
 » vous ne plurez pas beaucoup; néanmoins je vous
 » conjure qu'ayant oublié ce peu de cendre que je laisse,
 » vous vous souveniez que GENEVIEVE va au Ciel pour y
 » tenir votre place, & que l'homme & la femme faisant
 » un tout, peut-être que Dieu m'appelle d'y attirer
 » l'autre partie.»

Après ces languissantes paroles, tout ce que la foiblesse lui permit, fut de recevoir le précieux corps de son bon Maître, qui ne fut pas plutôt entré dans sa bouche, qu'elle arrêta ses yeux au Ciel, où étoit déjà son cœur, poussant sa belle ame hors de son corps par un dernier soupir d'amour. Ce fut le second d'Avril de la même année de sa justification, que le Ciel reconnut parfaitement les mérites de sa patience.

BENONI n'eut pas plutôt vu les membres de sa mere morts, qu'il se jeta sur le lit avec des cris si éclatans & si aigus, qu'il perçoit le cœur de tous les assistans, il fut impossible de le retirer, quelque effort que l'on fit: d'autre côté Sifroy étoit à genoux, tenant les mains de sa chere femme, qu'il arroloit de ses larmes.

Tous les Domestiques étoient à l'entour comme autant de statues de marbre, que la douleur avoit transformés; il falloit donner à la terre ce que l'ame de GENEVIEVE lui avoit laissé; on s'apprete d'ensevelir ce saint Corps qui fut trouvé revêtu d'une rude haire, capable toute seule de consumer un corps aussi délicat que le sien. Quand on enleva le cercueil de la maison, ce fut alors que le Palatin fit éclater plus visiblement sa douleur, que les flambeaux qui éclairoient la pompe funebre. Par-tout on n'entendoit que soupirs, par-tout on ne voyoit que larmes: enfin, après que Sifroy & son fils eurent mis leur cœur dans le tombeau de GENEVIEVE, on s'efforça de les retirer de l'Eglise, où ce saint Corps demuroit en dépôt: le regret de cette perte ne fut si propre aux hommes, qu'il ne fut sensible aux bêtes: les oiseaux sembloient languir de douleur, & s'ils chantoient quelquefois au tour du Château, ce n'étoit plus que des plaintes.

Je

Je ne puis laisser passer une chose qui semble digne d'admiration: la pauvre Biche avoit servi la Comtesse si fidèlement en sa vie, qu'elle ne lui témoigna pas moins d'amour à sa mort.

On tient que cette sorte d'animal ne jette qu'une grosse larme à la mort; il faut donc avouer que cette Biche mourut plus d'une fois au trépas de sa Maîtresse: ce fut une chose pitoyable de voir cette pauvre bête suivre la Biere de GENEVIEVE, plus déplorable encore d'entendre comme elle bramoit languissamment; mais tout-à-fait étrange de voir que jamais on ne put la reconduire en la maison, demeurant jour & nuit aux portes de l'Eglise où étoit sa chere Maîtresse; les Serviteurs lui portoient du foin & des herbes auxquelles elle ne toucha point, se laissant ainsi mourir de faim, on en porta la nouvelle au Palatin, qui se prit à pleurer comme si sa femme fût morte encore une fois: pour récompense de sa fidélité il la fit tailler en marbre blanc & mettre aux pieds de GENEVIEVE. Tout cela néanmoins ne consolait pas l'affliction de Sifroy; on avoit beau lui dire que la nature étant satisfaite, il étoit temps d'écouter la raison; les remèdes de sa douleur lui causoient de nouvelles douleurs; si on lui représentoit que ce n'étoit plus un amour de GENEVIEVE de pleurer de la sorte, mais une haine de soi-même, il répondit que le regret d'avoir perdu une sainte Femme ne pouvoit être louable s'il n'étoit extrême, ce n'étoit pas assez, il cherchoit d'entretenir sa passion, n'ayant jamais de plus agréables idées que celles qui représentoient GENEVIEVE; s'il alloit à l'Eglise, c'étoit pour lui faire un sacrifice de ses yeux; s'il retournoit en sa Maison, il se retiroit en sa chambre, parlant à tout ce qui avoit été à elle. Voilà le lit de GENEVIEVE, disoit-il, voilà son miroir, voilà son cabinet. En regardant sa glace, il y cherchoit le visage de sa chere Femme, appelant sans cesse GENEVIEVE: mais GENEVIEVE ne répondoit point; de la chambre il passoit dans un Jardin qui étoit autrefois tout son passe-temps: mais c'étoit dans les Vergers de l'éternité qu'il la falloit chercher pour la trouver. Si l'ame de la Sainte eût été faite d'une tendre compassion de voir la profonde mélancolie de Sifroy, sans doute mon amour en eût été le remède, comme elle en étoit la cause.

Un après-dîner qu'il étoit dans ses rêveries ordinaires, un Page lui vint dire qu'il y avoit un Hermite qui demandoit le couvert; le Comte qui n'avoit coutume de fermer la porte aux œuvres de miséricorde, ni chasser les bonnes actions de sa maison, fut bien aise d'en rencontrer l'occasion, commanda qu'on le fit monter: O que vous êtes heureux, Sifroy, en même temps que vous avez ouvert votre porte à la charité, vous ouvrez celle de la gloire! peut-être que cette rencontre sera le nœud de votre prédestination. Tandis qu'on apprêtoit le souper, le Palatin fit compagnie à ce saint Homme qui ne l'entretint point sur d'autre sujet que celui des misères du monde, les amertumes qui son mêlées parmi les délices; bien que ses discours fussent aigres, encore lui sembloient-ils pleins de douceurs; le souper étant prêt, le Comte fit asseoir l'Hermite au haut de la table, quoique sa modestie eût choisi la dernière place; c'est ainsi que font tous ceux qui ne méprisent pas la vertu pour être mal vêtue. Tout le monde ayant pris place selon la qualité & mangé selon son appétit, notre Religieux prit garde que Sifroy ne faisoit que se plaindre & soupirer, sans même essayer un morceau de viande; il crut qu'il ne se nourrissoit que de soupirs, ou du moins il fit semblant de le croire; cela néanmoins ne l'empêcha pas de demander le sujet de ses larmes, ce qui obligea le Comte, qui ne prenoit plaisir qu'à se souvenir de sa chère Gênevieve.

Après avoir fait le récit de sa lamentable histoire, il conclut ainsi: Eh bien! mon Pere, n'ai-je pas sujet de répandre des larmes éternelles? sauroit-on trouver mauvais qu'une perte si précieuse m'afflige? Monsieur, répartit le Religieux, ce seroit refuser des larmes à ceux à qui nous devons quelque chose de plus; la patience n'empêcha pas de se plaindre, mais seulement de murmurer: vous avez raison de ressentir votre affliction; mais combien y a-t-il que Madame est décédée? il y a un mois, répondit le Palatin: Pardonnez-moi donc, si je dis que votre regret est trop long, que votre courage est trop foible, il y a de l'excess quand les larmes s'étendent jusques-là. Ah! mon Pere, cela seroit bon si j'avois fait une perte commune; mais ayant perdu une Gênevieve,

vieve, une femme & une Sainte, & presque par ma faute, je ne saurois assez plaindre mon malheur.

Cela même, dit l'Hermite, vous doit consoler, & es-suyer entièrement vos larmes; permettez-moi, s'il vous plaît, de découvrir avec votre douleur la cause de la Justice de Dieu.

Vous avez perdu une femme, deviez-vous toujours la posséder? On vous a ravi une Sainte, quel droit vous en donnoit la jouissance? Avez-vous peu profité en considération des changemens du monde pour ignorer que l'homme n'étant pas fait pour durer toujours, il doit finir une fois? Votre jugement est trop bon pour exiger de la mort un privilège qui est impossible; de quelque part que nous jettions les yeux, nous ne voyons que des tombeaux & des cendres; les Princes souverains ont bien quelque pouvoir sur la vie, mais non pas sur la mort; naissant dans le pourpre ou dans les toiles d'araignées, habitant des Palais, ou demeurant dans des chaumières, la mort nous trouvera toujours par-tout.

Les Grands peuvent être distingués de la condition de vivre; mais ils n'auront jamais de différence dans l'obligation de mourir; je ne dis point qu'il y a beaucoup de choses qui nous peuvent faire voir la mort comme un bien à souhaiter, & la vie comme un sujet de haine; je m'arrêterai aux raisons qui vous sont particulieres, de peur que mes considérations ne soient trop générales; quel sujet avez-vous de trouver mauvais qu'une chose mortelle soit morte? vous n'y trouvez à redire, sinon c'est trop tôt, tellement que vous voudriez que la mort eût eu de la discrétion de ne vous plaire que quand il vous eut plu, & ne savez-vous pas que la mort est créée pour la ruine de la nature, il ne faut point attendre de faveur de sa cruauté sinon de vous faire mourir promptement de peur de languir?

Si cette connoissance est passée jusqu'à votre esprit, pourquoi trouvez-vous mauvais qu'une femme n'ait vécu que ce qu'elle a dû vivre, & qu'elle n'a qu'un peu vécu afin de mourir plus long-temps?

Ce n'est pas la mort d'une femme qui vous afflige; mais plutôt celle d'une Sainte, qui pouvoit s'acquérir une grande couronne dans le Ciel, & faire beaucoup de

bonnes actions dans le monde ; étiez-vous assuré que ce qui avoit si bien commencé dût bien finir ? Madame étoit chargée de mérites, ne pouvoit-elle pas succomber sous le faix ? ses trésors de vertus étoient grands, ne pouvoit-elle pas craindre les voleurs ? elle étoit fermée dans la grace, mais foible dans sa nature ; sa piété étoit bien appuyée, mais non inébranlable ; sa volonté étoit constante, mais bien capable d'inconstance ; que savez-vous si Dieu, qui n'a point d'autres pensées que pour le bien de ses créatures, ne lui a point ôté le loisir de souiller la gloire de ses premières actions ? croyez-moi, Monsieur, le vice & la vertu se suivent comme le jour & la nuit.

Je veux bien croire que le mérite de celle que vous pleurez, ne pouvoit être changé que par un grand prodige ; mais il ne pouvoit être conservé que par un grand miracle.

Considérez maintenant l'impuissance de vos larmes ; car je m'assure que vous vous résoudrez plutôt à la suivre, que d'espérer qu'elle puisse revenir où vous êtes ; son exemple à se conformer aux volontés de Dieu, vous laisse une entière obligation de l'imiter ; sa constance ne veut pas que vous pleuriez plus long-temps, c'est ce qu'elle vous diroit si vous pouviez l'entendre ; c'est ce que vous conseille une personne qui n'a point d'autre intérêt en votre repos que celui que la charité lui donne.

Cherchez - le dans ces honnêtes divertissemens de la chasse, des visites & des récréations, qui ne peuvent vous nuire si vous les prenez avec la modération qu'on doit attendre d'une personne à qui la vertu doit être aussi naturelle qu'elle est nécessaire.

Le Palatin ne laissa pas échapper un mot de ce discours, qui lui donna une médecine que le temps même lui avoit refusé. La table étant levée, après quelques entretiens, chacun se retira.

Le lendemain Sifroy ayant demandé où étoit le Pere, les Serviteurs répondirent qu'il se promenoit dans les jardins, mais y étant allé il ne le trouva pas. Le Comte ne voulut pas croire qu'il s'en fût allé, l'estimant trop honnête pour commettre une incivilité, & assez reconnoissant pour n'être pas ingrat. Comme le jour s'est passé sans qu'il revint, il ne savoit à quoi arrêter sa croyance ; ce

qui remplit son esprit d'admiration, fut de trouver son habit dans la chambre. Le profit qu'il tire de ses bons propos l'adoucit de beaucoup de l'aigreur de ses ressentimens ; tous ses sentimens qui étoient pleins de fiel auparavant, lui semblerent plus doux & moins insupportables, la chasse des oiseaux & des bêtes fauves lui fournissoit une partie de ses divertissemens, croyant que s'il tendoit des lacets aux animaux, il y pourroit perdre sa douleur. O aimable bonté du Ciel ! qui use siagement de nos inclinations, qu'il les tourne à notre bien.

Un jour le Comte ayant résolu de courir un Cerf, qu'il avoit reconnu par les Forêts, assembla bon nombre de ses voisins, pour en avoir le plaisir : ce dessein ayant été pris, voilà toute la Noblesse en campagne ; elle n'eut presque pas cherché ce qu'elle desiroit, qu'elle le trouva.

Le Palatin fut le premier qui trouva le Cerf, qui par sa fuite l'attira dans le bois, & le conduisit dans la Grotte où Gènevieve avoit vécu sept ans ; mais il fut bien étonné de voir le Cerf au milieu de la caverne, & les chiens à l'entour sans pouvoir l'approcher, comme s'il eût été de pierres, ou que la bête eût été dans un rond enchanté : il tâcha de les animer par son cri ; mais quand ils s'élançent dessus, on diroit que quelque main invisible l'arrête.

Le Palatin descend de son cheval, & entre librement dans ce lieu sacré, il le considère, y reconnoît encore les traces de sa sainte femme, qui lui tirent aussi-tôt les larmes des yeux : Ah ! disoit-il, voici où ma pauvre Gènevieve à si long-temps fait pénitence d'un péché qu'elle n'avoit pas commis. Voici le lieu où l'innocence à tant soupiré ; voilà l'endroit où ses pauvres membres reposoient ; & suis-je encore à délibérer sur un projet que je devois avoir exécuté il y a long-temps ?

Comme le Comte étoit en cette admiration, la plus grande partie de la Noblesse arriva, & ne fut pas moins fautive de ce spectacle que lui, voyant que cet accident n'étoit pas sans miracle. Sifroy ne voulut pas néanmoins qu'il fût dommageable à la pauvre bête qui s'y étoit retirée ; ayant donc fait mettre les chiens en laisse, il chassa le Cerf dans le bois, où il trouva bientôt son salut dans la fuite. Encore que nos chasseurs n'amenaient rien au

Château, ils ne firent toutefois jamais une meilleure prise: le Comte qui avoit un dessein en l'esprit, dont personne n'avoit connoissance, partit quelque temps après pour Treves, où il trouva Saint Hidulphe fort porté au dessein qu'il méditoit, qui étoit de bâtir une Chapelle où la bienheureuse GENEVIEVE avoit si long-temps vécu, pour servir de mémoire aux miséricordes dont la bonté divine avoit rendu ce lieu recommandable. La bénédiction se fit avec une magnificence qui témoignoit assez l'affection d'un mari aussi passionné, & la libéralité d'un Prince qui n'étoit point avare.

L'Eglise porta le nom de Notre-Dame de Marsan par l'imposition que l'Archevêque en fit à sa Dédicace, & la raison de ce nom signifioit en langue du pays, *Miséricorde*, & se doit prendre des grâces que la Protectrice GENEVIEVE reçut dans cette sainte Grotte.

Le Palatin jugeant que cette Solitude pourroit servir d'un agréable séjour, à ceux qui fuient les créatures pour trouver Dieu, fit dresser aux environs de cette Chapelle, deux ou trois petits Hermitages, qui reçurent pareillement la bénédiction de Saint Hidulphe, qui ne partit point de Notre-Dame de Marsan, avant que d'avoir placé sur le grand Autel la croix miraculeuse que GENEVIEVE reçut de la main des Anges.

A quelque temps de là, les Reliques de la Comtesse furent transportées au lieu qui les avoit fait saintes. Cette action reçut approbation du Ciel, qui permit qu'une couple de chevaux suppléât sans peine au service de cinq ou six paires de Bœufs nécessaires à ce convoi. Ce qui rendit ce transport plus miraculeux, ce fut la vénération qu'elle reçut des créatures qu'on n'en peut estimer capables.

Les plus hauts arbres courboient leurs rameaux, pour honorer ce corps, qui venoient les consacrer par sa présence: les oiseaux s'efforçoient de chanter avec un témoignage de joie si visible, qu'on ne pouvoit l'ignorer.

Comme ce sacré dépôt fut posé en la place qui lui avoit été marquée, & que tout le monde eut laissé le Palatin seul dans sa Chapelle, notre Sauveur détacha sa main droite de la Croix, & le bénit. Qui ne voit maintenant à quelles prospérités les afflictions conduisent l'homme,

& que Dieu permet quelquefois que nous soyons misérables, afin de nous rendre heureux!

Les cérémonies de la dédicace étant accomplies, chacun retourna en sa maison; mais le Comte voyant son trésor dans cette sainte retraite, ne faut pas trouver étrange s'il y avoit son cœur, toutes ses pensées tendoient de ce côté-là; ses desirs n'avoient point d'autre objet, s'il pouvoit échapper, toutes ses visites se déterminoient à cette sainte Chapelle; enfin reconnoissant par l'expérience de quelques mois, qu'un homme ne peut avoir de repos où il n'a point de plaisir, ni un corps vivre séparé de son cœur, il appella son frere dans son cabinet avec le petit Benoni, & leur parla ainsi:

Mon cher frere, il y a quelques mois que vous avez pu reconnoître aux changemens de mes occupations, celui de mes affections, néanmoins puisqu'il faut s'ouvrir plus clairement à quelqu'un, je n'ai personne à qui je puisse mieux le faire, & par devoir & par inclination; vous ne feriez pas maintenant à savoir mon dessein, si je n'eusse jugé plus à propos de vous voir pour auteur de ce conseil; vous avez vu une partie de mes maux, & vous avez soupiré avec toute l'affection que je pouvois attendre d'un frere, j'espère que vous ne perdrez pas une moindre part à mes joies qu'à mes déplaisirs, & que je dois attendre tout ce qui sera de votre pouvoir en tout ce qui sera de mon contentement. Cela me fait résoudre à vous laisser la tutelle de mon fils, qui ne doit rien moins espérer de votre affection, que celle d'un bon pere: aussi doit-il désormais vous reconnoître comme représentant en cette qualité, puisque ma résolution est de donner ce qui me reste de vie au service de mon Dieu, dans le même lieu où notre maison a reçu tant de faveurs: ne me représentez pas que ma complexion est délicate, parce que ma réponse est prête dans l'exemple de ma chere GENEVIEVE; ne me dites pas que Benoni a besoin de mon assistance, puisqu'il a un oncle duquel il doit attendre toute sorte de support; au reste cette volonté est arrêtée, que je ne veux pas un seul jour en retarder l'exécution. Voilà, mon cher frere, des papiers qui vous donneront connoissance de nos affaires.

Ce fut ici où la Nature donna des larmes, sans toute-

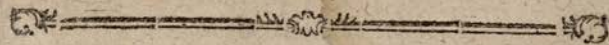
fois ofer contredire une si parfaite résolution ; il n'y eut que Benoni qui parla en ces termes :

» Monsieur, je suis trop jeune pour blâmer votre
» conseil, mais je suis assez vieux pour suivre votre
» exemple; vous me laissez un peu de terre pour possé-
» der le Ciel, ne serois-je pas ignorant si j'acceptois ce
» que vous m'offrez, pouvant faire la même chose que
» vous faites? Non, Monsieur, je ne vivrai jamais au-
» tre part qu'auprès de vous; le Noviciat que j'ai fait
» dans la solitude que vous desirez, m'a donné une
» trop douce expérience de ses plaisirs, pour m'éloigner
» de votre intention; si votre dessein est d'y vivre, le
» mien est de ne jamais mourir autre part: Mon oncle,
» jouissez librement des biens de notre Maison, je vous
» les laisse d'aussi franche volonté que je vous remercie
» cordialement du soin que vous étiez prêt à prendre
» pour moi. »

Cette résolution de Benoni fut contre l'attente de son pere, mais non pas contre son desir. Voici donc le Palatin qui lui fait préparer un petit habit d'hermite, ainsi qu'il y en avoit au monde, pour se rendre auprès de sa chere moitié accompagné de son cher fils; ils arriverent en la sainte Grotte, où tous les animaux qui étoient apprivoisés avec Benoni, le vinrent bientôt reconnoître.

Nous voici, mon cher Lecteur, à la fin de notre Histoire, qui met la providence de Dieu dans son plus beau jour, l'innocence hors de la crainte d'être opprimée, & peut-être même du desir d'être poursuivie de la calomnie, puisque ses persécutions sont suivies du mérite reconnu avec tant de gloire. S'il y a quelque chose de bon dans ce discours, je n'en prétends point d'autre récompense que la faveur louable: je recevrai de bon cœur pour peine de mes fautes la censure de tous ceux qui me feront l'honneur de lire ce petit Ouvrage.

FIN.



CANTIQUE

DE SAINTE GÉNEVIEVE DE BRABANT.

Sur l'Air: *Que devant.*

A pprochez - vous honorable assistance, Pour entendre réciter en celien, L'Innocence reconnue et pa- tience De GENEVIEVE très-aimée de Dieu, Étant Comtesse, De grand' Noblesse; Née du Brabant étoit assuré- ment. GENEVIEVE fut nommée au Baptême, Ses Pere et Mere l'aimoient ten- drement, La solitude prenoit d'elle-même, Donnant son cœur au Sauveur Tout-Puissant, Son grand mérite Fit qu'à la suite, Dès dix-huit ans fut mariée ri- chement. En peu de temps s'éleva grande guerre, Son Mari, Seigneur du Palatinat, Fut obligé pour son honneur et gloire, De quitter la Comtesse en cet état, Étant enceinte, D'un mois sans feinte, Fait ses adieux, Ayant les larmes aux yeux. Il a laissé son aimable Com- tesse Entre les mains d'un méchant Intendant,	Quila voulut séduire par finesse, Et l'honneur lui ravir subtilé- ment; Mais cette Dame, Pleine de charme, N' voulut consentir aucuné- ment. Ce malheureux accusa sa Maî- tresse, D'avoir péché avec son Cui- sinier; Le Serviteur fit mourir par adresse, Et la Comtesse fit emprisonner, Chose assurée, Est accouchée, Dans la prison D'un beau petit garçon. Le temps finit toute cette grand' guerre, Ce Seigneur revint en son pays, Golo s'en fut au-devant de son Maître, Jusqu'à Strasbourg accomplir son envie, Ce ténéraire Lui fit accroire Que sa femme adultere avoit commis. Étant troublé de chagrin dans son ame, Il en chargea Golo ce Tyran; D'aller au plutôt faire tuer la Dame, Et massacrer son petit Innocent; Ce méchant traître! Quittant son Maître,
---	--



Va d'un grand cœur
Exercer sa fureur.
Ce Bourreau de GENEVIEVE si
tendre ,
La dépouilla de ses habillemens
De vieux haillons lui fit vêtir
et prendre ,
Par deux Valets forts rudes et
très-puissans ,
L'ont amenée ,
Bien désolée ,
Dans la Forêt avec son cher
Enfant.
GENEVIEVE en approchant du
supplice ,
Dit à ses deux Valets tout en
pleurant ,
Si vous voulez me rendre un
grand service ,
Faites-moi mourir avant mon
cher Enfant ,
Et sans remise ,
Je suis soumise ,
A votre volonté présentement.
La regardant l'un dit qu'al-
lons-nous faire ?
Quoi ! un massacre ! je n'en
ferai rien ,
Faire mourir notre aimable Mat-
tresse ,
Peut-être un jour nous sera-
t-elle du bien :
Sauvez-vous, Dame ,
Pleine de charme ,
Dans ces Forêts, qu'on ne vous
voie jamais.
Celui qui a fait grace à sa
Maitresse ,
Dit : je sais bien comme trom-
per Golo ,
La langue d'un chien il nous
fait par finesse ,
Prendre et porter à ce cruel
Bourreau ;
Ce traître infâme ,
Dedans son ame ,

Dira c'est celle de GENEVIEVE au
tombeau.
Au fond d'un bois dedans
une carrière ,
GENEVIEVE demeura pauvre-
ment ,
Étant sans pain , sans feu et
lumiere ,
Ni compagnie que son cher
Enfant ;
Mais l'assistance ,
Qui la substantive ,
C'est le bon Dieu qui la garde
en tout lieu.
Elle fut visitée d'une pauvre
Biche ,
Qui tous les jours allaitoit son
Enfant ;
Tous les oiseaux chantent et la
réjouissent ,
L'accoutumant à leur aimable
chant ;
Les bêtes farouches
Près d'elle se couchent ,
La divertissent elle et son cher
Enfant.
Voilà son Mari qui est en
grand'peine ,
Dans son Château consolé par
Golo ;
Ce n'est que jeux et festins
qu'on lui mène :
Mais ces plaisirs sont très-mal-
à-propos ;
Car dans son ame ,
Sa chere Dame ,
Pleure sans fin avec un grand
chagrin.
Jesus-Christ a découvert l'in-
nocence
De GENEVIEVE par sa grande
bonté ,
Chassant dans la Forêt en dili-
gence ,
Le Comte des Chasseurs s'est
écarté ,

Après la Biche
Qui est nourrice
De son Enfant qu'elle allaitoit
souvent.
La pauvre Biche se sauva au
plus vite
Dedans la Grotte auprès de l'in-
nocent.
Le Comte aussitôt faisant la
poursuite ,
Pour l'attirer de ce lieu promp-
tement ,
Vit la figure
D'une créature
Qui étoit auprès de son En-
fant.
Appercevant dedans ce lieu
obscur ,
Cette femme couverte de che-
veux ,
Lui demanda qui êtes-vous ,
créature ?
Que faites-vous dans ce lieu té-
nébreux ?
Ma chere amie ,
Je vous en prie ,
Dites-moi donc, s'il vous plaît,
votre nom.
GENEVIEVE, c'est mon Nom
d'assurance ,
Née du Brabant, où sont tous
mes parens ,
Un grand Seigneur m'épousa
sans doutance ,
Dans son pays m'emmena
promptement ;
Je suis Comtesse ,
De grand Noblesse ,
Mais mon Mari fait de moi
grand mépris.
Il m'a laissée étant d'un mois
enceinte ,
Entre les mains d'un méchant
Intendant ,
Qui a voulu me séduire par
contrainte ,

Et puis me faire mourir vilai-
nement ,
De rage félonne ;
Dit à deux hommes ,
De me tuer ainsi que mon En-
fant.
Le Comte ému reconnoissant
sa femme ,
Dedans ce lieu la regarde en
pleurant ;
Quoi ! est-ce vous, GENEVIEVE
chere Dame ,
Pour qui je pleure il y a long-
temps ?
Mon Dieu quelle grace ,
Dans cette place ,
De rencontrer ma très-chere
moitié !
Ah ! que de joie ! au son de
la Trompette ,
Voici venir la chasse et les
Chasseurs ,
Qui reconnurent le Comte je
proteste ,
A ses côtés sa femme et son cœur ;
L'Enfant, la Biche ,
Les chiens chérissent ,
Les Serviteurs rendent graces au
Seigneur.
Tous les oiseaux et les bêtes
sauvages ,
Regrettent GENEVIEVE par leur
chant ,
Pleurent et gémissent par leurs
doux ramages ,
En chantant tous d'un ton fort
languissant ,
Pleurant la perte
Et la retraite
De GENEVIEVE et de son cher
Enfant.
Ce grand Seigneur pour punir
l'insolence ,
Et la perfidie du traître Golo ;
Le fit juger par très-juste Sen-
tence ,

D'être écorché vif par un bour-
 reau ,
 A la voirie, l'on certifie
 Que son corps y fut jetté par
 morceaux.
 Fort peu de temps notre illustre
 Princesse
 Restoit vivante avec son cher
 Mari ,
 Malgré les cheres et les tendres
 caresses ,
 Elle ne pensoit qu'au Sauveur
 Jesus-Christ ,
 Dans sa chere ame ,
 Remplie de flamme ,
 Elle prioit Dieu tant le jour que
 la nuit.
 Elle ne pouvoit manger que
 des racines ,
 Dont elle se nourrissoit dedans
 le bois ,
 Ce qui fait que son Mari se
 chagrine ,
 Offrant toujours des vœux au
 Roi des Rois ,
 Qu'il s'intéresse
 De sa Princesse ,
 Qui suivoit si austérement ses
 Loix.
 Puissant Seigneur, par amour
 je vous prie ,
 Et puisqu'aujourd'hui il nous
 faut quitter ,
 Que mon cher Fils , ma douce
 compagnie ,
 Tiennent toujours place à notre
 côté ;
 Que la souffrance
 De son enfance ;
 Fasse la preuve de sa fidélité !
 GENEVIEVE à ce moment ren-
 dit l'ame
 Au Roi des Rois , le Sauveur
 Tout-Puissant ,
 Benoni de tout son cœur et son
 ame ,
 Poussoit des cris terribles et
 languissans ,
 Se jettant par terre ,
 Lui et son Pere ,
 Se lamentant , pleurant amère-
 ment.
 Du Ciel alors sortit une lu-
 miere ,
 Comme un rayon de Soleil tout
 nouveau ,
 Dont la clarté dura la nuit en-
 tiere ;
 Rien n'a paru au monde de plus
 beau :
 Les pauvres et riches ,
 Jusqu'à la Biche ,
 Tout suit GENEVIEVE jusqu'au
 Tombeau.
 Pour conserver à jamais l'in-
 nocence
 De GENEVIEVE accusée par
 Golo ;
 La pauvre Biche veut par ses
 souffrances
 Le prouver par un miracle nou-
 veau ,
 Puisqu'elle est morte ,
 Quoiqu'on lui porte ,
 Sans boire ni manger sur le
 Tombeau.

